

monde



ROLANDE DESORMEAUX
CHANTEUSE

André Massé

DANS DANS L'OEIL

CE SAMEDI SOIR, au Forum, aura lieu le couronnement de Miss Radio-51. Ce sera on le prévoit, un spectacle de splendeur. Il est préparé par l'Union des Artistes de la Radio, en collaboration avec RADIOMONDE. Les recettes iront au fonds de Bienfaisance et de Pension de l'Union des artistes.

S'AMUSER
ET FAIRE
UN GESTE
MÉRITOIRE

NOUS ne pouvons que recommander à nos lecteurs d'assister à cette manifestation, d'abord pour ses buts humanitaires et ensuite en raison des divertissements qu'ils y trouveront. L'Union des artistes a tout préparé pour que ce soit là une véritable aubaine pour ceux qui aiment le théâtre, la radio et le cinéma. On y dansera et admirateurs et admiratrices pourront rencontrer leurs vedettes favorites, dans une ambiance de joie et d'intimité.

IL EST BON que musiciens, acteurs ou chanteurs se mêlent au public afin de connaître ses réactions envers eux. Il est bon que le public voit de près musiciens, acteurs ou chanteurs afin qu'il ne soit pas porté à les transformer en monstres sacrés.

APRES le Couronnement au Forum, l'esquise Marjolaine Hébert, nouvelle reine de la Radio et son escorte iront, à minuit, se joindre à ceux qui prendront part, à l'hôtel Mont-Royal, à une réception de gala en son honneur. Là encore, dans tout son éclat, elle recevra les hommages de ses sujets.

PERSONNE ne peut se désintéresser de l'événement, les prix étant modiques soit qu'on préfère n'aller qu'au Forum ou qu'on veuille assister au gala.

DES milliers de spectateurs trouveront place dans l'immense bocal qu'est le Forum. Ils auront l'occasion de s'amuser et en même temps de faire un geste méritoire; cela est rare.

ILS connaîtront, en même temps, les gagnants de trophées, c'est-à-dire ceux que les réalisateurs, ou nos lecteurs, par leurs votes, ont désignés comme étant les plus méritants de l'année dans le domaine radiophonique. La Reine remettra la Médaille d'Or à Robert Gadouas, comédien; le Trophée RADIOMONDE à Jean-Paul Nolet et les trophées LaFlèche, dont les noms des détenteurs n'ont pas été divulgués.

DONC, samedi soir, au Forum et à l'hôtel Mont-Royal.

René-O. Boivin

Vous souvenez-vous IL Y A DIX ANS DANS RADIOMONDE

RADIO-CANADA a diffusé plus d'émissions de Montréal que de Toronto au cours de mars. Quelques statistiques à signaler: Montréal, émissions: 958, heures 208.10. Toronto, émissions 633, heures, 187.35; Québec: émissions, 93, heures, 30.45. Programmes échangés avec les Etats-Unis, 461, heures 206.35; avec la British Broadcasting Corporation, 187, heures, 56. Service des Nouvelles: 368 émissions. (Cet état s'est amélioré depuis le temps).

Monsieur Alphonse Ouimet, ingénieur des services techniques des postes du réseau Halifax-Vancouver, vient d'être promu ingénieur en chef de la Société (Radio-Canada) . . . (On attend, pour lui, suivant les rumeurs, un poste beaucoup plus important dans les prochains mois) . . . Suzette Fargues, violoncelliste, part pour Santa Monica afin d'y rejoindre le maître et professeur, Emmanuel Feuermann. Françoise Loranger (Simard) subit au Club Canadien son "enterrement de vide garçon" . . .

René-O. Boivin écrit un article demandant la fondation d'une Académie de la radio "d'une part, conservatoire central par la coordination des efforts des corps enseignants des écoles privées d'élocution et de chant et d'autre part, un atelier professionnel où réalisateurs, scénaristes, artistes apporteraient aux pupilles, le fruit de leurs études, les conseils de leur expérience et les directives de leur psychologie. (RadioMonde reproduisait une partie de cet article, il y a quelques semaines; d'autres personnes lui ont donné une forme pratique. Elles auraient pu, sans mal, laisser savoir qu'elles profitaient d'une idée de RADIOMONDE).

Québec loue le "Moulin à vent" de fournir à Raymond Laplante (maintenant annonceur et reporter à CBF) l'occasion de dire des vers (Attendons son reportage sur la morve dit en vers libres) "Le plus bel Amour", pièce de Mme Yvette-O. Mercier-Gouin est chaleureusement accueillie dans la capitale. (Amour! quand tu nous gouin.)

L'ARCHIVISTE



"...Ecoute, Roméo — si tu penses de passer la soirée à danser avec Marjolaine Hébert et Madeleine Lachance — je vois en faire autant avec Robert Gadouas, Jean-Paul Nolet et Christy, je t'en passe un papier!"

Le Baluchon de ROB

LA RADIO annonce, aujourd'hui (mardi) que Monsieur Paul L'Anglais quitte Québec Productions, compagnies cinématographiques, dont il avait été un des fondateurs. La raison officielle qu'il donne de sa démission de la vice-présidence, c'est qu'il « veut se livrer entièrement à la radio, qu'il avait un peu délaissée, et plus tard à la télévision ».

L'industrie de la radio ne peut que se réjouir de cette décision. Paul L'Anglais a été et redeviendra un de ses plus actifs animateurs. En télévision, il apportera une expérience précieuse. Ses travaux cinématographiques l'aideront superbement dans l'usage de l'icône, à titre de metteur en ondes.

Nous regrettons, quand même, qu'il délaisse (pour le moment, sans doute) le cinéma. En dépit de la raison officielle, nous soupçonnons que les longs intervalles entre la production des grands films affaiblissent son appétit de travail.

12,000 PERSONNES

LA SOCIÉTÉ RADIO-CANADA avait invité, samedi et dimanche derniers, le public à visiter son nouvel édifice, rue Dorchester (ouest). Samedi, il y eut 4,000 curieux et dimanche, 8,000. On faisait queue des portes de Radio-Cité jusqu'à l'angle des rues Sainte-Catherine et Mackay. Désormais, les radiophiles ne seront admis à parcourir les étages que le dimanche de 2 à 5 heures.

OUF...

IL FAIT TROP CHAUD pour attaquer de graves sujets. Passons donc à l'humour. Dans ce cas, il s'agit d'un article de Claude-Henri Grignon, dans le « BYSTANDER », petit hebdomadaire anglais « qui se réclamait de la liberté de presse entière » et où écrivaient d'excellents journalistes. Ce journal, qui croyait entièrement en l'indépendance, fut censuré à son deuxième numéro et finit son existence au troisième. Il était imprimé à Montréal-Matin, dont le directeur, Monsieur Charles Bourassa refusa d'imprimer un article intitulé « About Labor », écrit par Ed Bantey. Ce papier traitait de la situation économique des professeurs dans les écoles catholiques de Montréal. Monsieur Bourassa, du fait que le journal n'acceptait pas la censure, déclara qu'il ne voulait pas « avoir un mal de tête » en continuant d'imprimer le BYSTANDER et puis il ajouta qu'en raison de la rareté du papier, il ne le pourrait pas. Liberté de presse? Hé! Hé!

Mais revenons à Monsieur Grignon.

UN JEUNE HOMME, lui ayant posé les questions suivantes: « Croyez-vous qu'une carrière littéraire peut-être rémunératrice? Un écrivain peut-il vivre de sa plume au Canada? je veux dire plutôt dans la Province de Québec? Comment dois-je m'y prendre et que me conseillez-vous... Monsieur Grignon émit les considérations suivantes:

— Si vous pensez faire fortune en littérature, je vous dis que vous auriez meilleure chance de réussir dans l'épicerie, dans la vente des patates frites ou mieux encore dans les clubs de nuits. Il semble qu'un grill ou une taverne paie plus que la littérature... Tout ce qu'il vous faut c'est être « du bon côté » en politique.

— De toute manière, ne soyez pas poète. La poésie est sacrée. Elle est sublime ou médiocre. Il n'y a pas de moyen terme. Il naît un grand poète par siècle...

— Ne commencez pas par écrire de la critique. N'écrivez pas de pamphlets. Ne m'imitiez pas. N'attaquez pas les grands de ce monde en politique et en littérature. Cela pourrait vous jouer des mauvais tours. Dites comme les autres ou, mieux encore, ne dites rien.

— Si vous êtes dans un salon fréquenté par l'intelligentsia, qui s'écoute parler, souriez gentiment. Parlez le moins possible. Ne révélez pas le fond de votre pensée. Vous y gagnerez la renommée d'être un grand penseur. Vous n'obtiendrez peut-être pas l'admiration des jeunes beautés, qui aiment les hommes à l'esprit léger, mais vous aurez de votre côté les hommes d'affaires, les hommes de professions libérales, les bourgeois et les gens sérieux.

— Ainsi, pas de critique à votre début de carrière et, surtout, pas de politique. Soyez aimable avec tout le monde et ne dites jamais: « Je vais écrire un roman, en voici l'intrigue ». N'en parlez pas. Tenez votre manuscrit au secret jusqu'au jour où vous trouverez un bon lecteur de copie ou un bon grammairien, qui vous écrira votre livre à peu de frais.

— Mais en quelle langue écrirais-je, vous demandez-vous? Voilà le point à discuter. Il y a ici, deux langues françaises; le français officiel bourré d'anglicismes et d'un bric-à-brac d'expressions utilisé par les académiciens et les beaux esprits et le langage du peuple... le « patois » de l'habitant et le langage dur et brutal des ouvriers... »

Je cesse la citation pour donner la semaine prochaine les dernières remarques de Monsieur Grignon. Je crois qu'il valait de faire connaître à un plus grand nombre ces remarques de Claude-Henri Grignon. La suite, on le verra n'est pas moins douce...

POUR VOS DISQUES,
MUSIQUE EN FEUILLE,
ACCESSOIRES ELECTRIQUES

L'Herbier et Latour

2216 est, Bélanger GR. 3014

RADIO MONDE



Rédaction et Administration:
1434 O. STE-CATHERINE, Montréal
Tél.: PL. 4186 — MONTREAL

10c le Numéro
\$3.50 par année

"Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes Ottawa."

CLAVIGRAPHES A LOUER

\$5.00 par mois

Underwood - Royal - Remington

Starling Typewriter Co.

Spécialistes en réparation

2123, Bleury LA. 8611

VOLUME XIII

MONTREAL, 26 MAI 1951

NUMERO 25

LE COURONNEMENT DE MISS RADIO 1951 SERA UN ÉVÈNEMENT SANS PRÉCÉDENT

Au Forum, samedi le 26 mai. — Nouveaux détails sur la tenue du spectacle.
— La réception à l'hôtel Mont-Royal.

Samedi soir prochain, au Forum de Montréal, Marjolaine Hébert, l'une des jeunes artistes les plus talentueuses et les mieux aimées de nos ondes, sera couronnée Miss Radio 1951, et bon nombre des ar-

que cette année le couronnement et la distribution des grands prix prendront un caractère encore plus populaire que par les années passées. On prévoit donc une foule énorme au Forum, samedi soir.

trop au dernier instant pour se réserver leurs billets, car il pourrait y avoir désappointements pour trop d'entre eux. Nous le répétons, on peut réserver ses sièges aux guichets du Forum. Nous le répétons aussi, le grand spectacle est, cette année, sous la direction des officiers de l'Union des Artistes de la Radio, avec la collaboration de RadioMonde. Toutes les recettes seront versées au fonds de secours des Artistes, ce qui signifie qu'en plus de se payer le luxe d'une soirée extraordinairement plaisante, on contribuera à une oeuvre de haut mérite.

RadioMonde a donné, la semaine dernière, les détails principaux du programme qui sera présenté, samedi soir au Forum: un amphithéâtre décoré à profusion, l'estrade centrale magnifique sur laquelle sera couronnée la nouvelle Reine, le cortège somptueux qui préfacera le grand acte du spectacle, la présence dans de nombreuses loges des principaux artisans et interprètes des programmes en vogue de notre radio, le travail fantastique de préparation au Gala fait par quelques officiers de l'Union des Artistes, notamment Mlle Juliette Huot, MM. Henri Poitras, J-Léo Gagnon, Bernard Goulet et Emile Genest, sous la direction générale



Jeannette Teasdale et Georges Groulx, vedettes du "Curé de Village" seront du cortège de Miss Radio, samedi soir, au Forum, au Gala-Dansant des Artistes.

tistes de nos ondes recevront la consécration de leur magnifique travail, pendant la dernière saison radiophonique, sous forme de trophées spéciaux et de médailles.

L'événement donnera lieu à un spectacle comme il s'en est rarement vu à Montréal, puis-

Des milliers de billets sont déjà vendus et on conçoit que les trois jours qui restent avant le grand événement donneront lieu à la toujours grande affluence des retardataires. Il serait donc bon que les amis et admirateurs de notre radio et de ses artisans n'attendent pas



Claudette Jarry et Rolland Legault, vedettes de "Soir de Carnaval" seront du cortège de Miss Radio, samedi soir, au Forum, au Gala-Dansant des Artistes.

de Gérard Delage, président de la belle organisation des Artistes.

Aujourd'hui, bien d'autres détails d'importance ont été arrêtés.

Entr'autres faits, voici comment sera formé le cortège de la Reine quand elle s'amènera au centre de l'amphithéâtre recevoir sa couronne:

CORTEGE DE LA REINE

Muriel Millard (Miss Radio 1950) qui remettra le sceptre à Miss Radio 1951.

André Treich et Olivette Thibault, vedettes de l'émission "L'Épervier".

Jean Coutu et Gisèle Schmidt, vedettes de "L'Ardent Voyage".

Jean Deslauriers et Claire Gagnier, vedettes de "Théâtre Lyrique Molson".

Alan McIver et Lucille Du-

mont, vedettes de "Qui aura le dernier mot".

Guy Bélanger et Constance Lambert, vedettes de "Tour de Valse".

Georges Landreau et Jeanne Maubourg, vedettes de "Métropole".

Jean-Paul Nolet et Nicole Germain, vedettes de "Francine Louvain".

Lise Roy accompagnée du Group Capt. Bob Turnbull pour "La Chanson de l'Escadrille".

Arthur Groulx et Jeannette Teasdale, vedettes de "Le Curé de Village".

Robert L'Herbier et Rolande Desormeaux, vedettes de "Madame est servie".

Robert Rivard et Denise Proulx, pour "Rue Principale".

Marthe Lapointe et Louis (suite à la page 20)



Voici d'autres couples de vedettes qui seront du cortège de Miss Radio, samedi soir au Forum. De g. à d.: Rolande Desormeaux et Robert L'Herbier, vedettes de "Madame est servie"; Lise Roy, vedette de la "Chanson de l'Escadrille" sera au bras du Group Captain Bob Turnbull; Louis Bourdon et Marthe Lapointe, vedettes de "Jouez Double".

Le seul périodique consacré exclusivement aux artistes de la radio

RAY PONSE vous dit... QUE

... L'un des centres nerveux des activités théâtrales montréalaises est le groupement de formation et d'entraînement: STUDIO-QUINZE et son corollaire, LA COMPAGNIE DES QUINZE. Depuis bientôt quatre ans, ce groupement a suivi une marche ascendante, régulière et sûre, innovant chaque année, créant d'abord le THEATRE EXPERIMENTAL pour les comédiens à la veille d'attaquer le travail professionnel, et le LABORATOIRE THEATRAL pour les étudiants en art dramatique.

Cette année, les activités du studio furent orientées vers la formation théâtrale d'un public susceptible de devenir demain, l'auditoire assidu de nos salles de théâtre. C'est dans la fièvre d'un départ vers une

scène de banlieue que je trouvai Gérard Vleminckx, le directeur. Aux questions que je lui pose sur les activités du studio, il répond:

"Il est vrai que nous n'avons pas abusé de publicité, cette année. Mais cela ne veut pas dire que nous nous sommes contentés d'exister. Non, nous avons produit, et beaucoup. Et nous produisons encore. Ce soir, nous serons au Collège Laval, à St-Vincent de Paul. Tous les mardis, jeudis et samedis, nous visiterons un collège classique, un hôpital, un sanatorium".

— "Et que présentes-tu?"

— "C'est un spectacle que nous appelons: "Initiation à l'art dramatique". Cette série est la deuxième du genre".

— "Quel est le but de cette tournée?"

— "Eh! bien voilà! A l'ouverture du Studio, nous avons fondé aussi la COMPAGNIE DES QUINZE qui devait donner aux jeunes comédiens qui débutaient l'occasion de se produire sans risque financier pour qui que ce soit. C'est bien ce qui est arrivé. Par la suite, les élèves qui étudiaient nous disaient que si, eux aussi, pouvaient jouer, ils apprendraient leur métier plus rapidement. Ce qui était très juste. Nous avons donc créé les LABORATOIRES, qui nous permettent, non seulement de donner la chance aux élèves de monter sur les planches, mais aussi de former des metteurs en scène. Je crois que présentement, nous sommes les seuls à pouvoir former des metteurs en scène, grâce à ces spectacles-laboratoires.

... L'an dernier, les laboratoires étaient présentés devant les parents et amis, un seul soir par mois, et dans notre studio. Cette présentation unique avait le désavantage d'être trop limitée. L'élève ne pouvait pas se reprendre. Simultanément, nous déplorions le fait que le public potentiellement acceptable au théâtre montréalais était très limité. On parle d'à peine seize mille personnes qui s'intéressent aux arts sur une population d'un million deux cents mille. Ce fait mathématique est très impressionnant et doit être à la base de tous mouvements artistiques, de toutes orientations de nos efforts.

... Depuis quelques années, on parle de littérature théâtrale canadienne, on parle de conservatoire provincial d'art dramatique, on parle de salle de théâtre bien équipée et que sais-je? mais pour jouer devant qui? devant quel auditoire?

... Montréal ne peut actuellement fournir l'auditoire théâtral requis pour maintenir ici en permanence des troupes qui joueraient à l'année longue. On compte à peine 16,000 personnes dans notre métropole qui s'intéressent aux choses de l'art et qui suivent les activités artistiques par goût inné. Qu'on ne se méprenne pas: nos organisations artistiques doivent se constituer un public si elles veulent vivre. Les Compagnons ont leur public de jeunes et de religieux cultivés. Ils ont construit ce public. Les Variétés Lyriques ont leur public, bien différent, d'ailleurs. Ti-Coq s'est construit un public par dix ans de revues. Mais un public conscient, ouvert à l'art théâtral, nous n'en avons pas. Le minimum présentement existant permet à peine à un jeune auteur canadien de lancer une oeuvre originale avec la certitude de faire ses frais. Une aide gouvernementale? pour jouer de-



"LES HORIZONS DORES" c'est l'émission du mardi soir (9 h.) à l'antenne de CKAC. De jeunes chanteurs, chanteuses, instrumentistes se succèdent sur la scène du théâtre Château, d'où cette demi-heure est diffusée. Les talents se révèlent au public et de cette présentation hebdomadaire de jeunes artistes connaîtront demain le succès et les horizons dorés d'une belle carrière. BRUCE WENDELL est le m.c. de ce programme, BRUNO CYR l'annonceur et l'orchestre de MAURICE MEERTE accompagne les invités.

vant des salles plus ou moins pleines?

... Non! une de nos faiblesses ne vient pas, présentement du moins, de l'absence de salle bien équipée, d'un manque de comédiens compétents, mais bien d'un public éclairé... Le marché est vaste: un millions deux cents mille individus; nous en avons actuellement seize mille; il faut catéchiser les autres. N'oublions pas que pendant des générations, tout ce qui regardait le théâtre fut un sujet tabou pour bien des gens. Il faut donc montrer les styles, les rythmes, les ambiances, au théâtre, autant qu'aux Matinées Symphoniques, on a enseigné à nos jeunes, les styles, les mouvements, les genres.

Il faut faire au théâtre ce qui s'est fait en musique. Mais ceci est l'oeuvre des pédagogues beaucoup plus que des comédiens.

... Eh bien! c'est ce vers quoi nous nous sommes orientés cette année. Nous avons mis sur pied des cours d'initiation à l'art dramatique, illustrés d'extraits de pièces ou de piécettes en un acte que nous avons promenées de col-

lèges en collèges. Malheureusement, nous ne nous sommes pas hasardés devant des publics adultes; raison bien simple: taxes, droits d'auteurs, etc...

En présentant ces cours-spectacles, nous poursuivions donc un double but:

1—enseigner les rudiments essentiels du théâtre qui permettront aux auditeurs de juger et critiquer à bon escient, et,

2—permettre à nos jeunes comédiens d'apprendre leur métier en jouant souvent, et aux aspirants metteurs en scène, de travailler sans risquer un seul sou.

... Le tout est organisé sur une base de discipline très stricte. Les élèves sont ainsi formés à l'atmosphère qu'ils devront trouver dans les compagnies bien organisées. Le metteur en scène accompagne son équipe et dirige le plateau pendant la présentation de sa pièce.

Grâce à ce système, nos élèves jouent constamment, dans les cadres fixes, solides. Je crois pouvoir affirmer ici que nos élèves sont probablement ceux qui, de toutes les écoles d'art dramatiques, ont le plus joué cette année.

... Mais voilà un travail intéressant. Il est regrettable que tu n'aies pas fait plus de publicité autour de ça!

... Oh! La publicité! Les ouvrages les plus annoncés ne sont pas toujours les meilleurs! Et puis, la chose s'est vite répandue, puisque d'autres groupements n'ont pas hésité à marcher sur nos traces. Lorsque nous avons commencé, l'enseignement de l'art dramatique était un enseignement quasi-privé. Il y avait bien des écoles de diction et d'élocution, mais en art dramatique, en radiophonie, aucune école organisée selon un plan rationnel et pédagogique. Nous avons établi le principe d'une école d'art dramatique et de radiophonie fonctionnant selon un plan pédagogique; le principe de l'entraînement expérimental sur une base non commerciale pour le comédien; laboratoires pour l'élève encore aux études; système de cours adaptés à l'élève; questionnaire sévère aux élèves se destinant à l'enseignement; initiation à l'art dramatique pour le grand public de demain. Mais tout cela est maintenant imité par tous les groupements s'occupant d'art dramatique en notre ville. Il n'y a que sur la formation des metteurs en scène que pour l'instant, nous avons gardé l'exclusivité, mais...

... Mais, demain, sûrement...

... Oh! nous ne nous plaignons pas! Si nos systèmes ont été imités c'est qu'ils étaient bons! Alors...

... Je voudrais poser un tas d'autres questions à cet homme qui travaille dans l'ombre, bien simplement et bien honnêtement, mais le moment du départ vient de sonner. Un autobus attend les élèves pour les conduire à St-Vincent de Paul, au collège Laval, alors que le bagage du groupe s'entasse déjà dans une remorque attachée à la voiture du "patron". Tous les visages joyeux s'entassent dans la voiture. Tous ces jeunes sont enthousiastes. Qui sait! C'est peut-être leur travail discret, sans fanfaronnade, qui assurera la survie de notre théâtre?

... Et sur ce, à la semaine prochaine.

Marcel LARMEC

**FORGEZ
votre
propre
BONHEUR**

DIAMANTS
chez
W. RIOPEL
"Un bijoutier de confiance"
902 EST, BELANGER — DO. 0640
(2 portes à l'est de St-Hubert)

Consultez toujours

LA PHOTO MODÈLE

pour

- MARIAGES
- FAMILLE
- BANQUETS
- RECEPTIONS

LE PLUS GRAND STUDIO DE
PHOTOGRAPHIE AU CANADA

La Photo Modèle

1684, Ste-Catherine est
Tél.: FA. 3609

NOUVEAUX MARIÉS!

Louez ce chalet tout meublé
\$3 par jour chacun ou
\$6 par jour chacun
(repas compris)

Cuisine canadienne de choix
Danse, tennis, pêche, plage
Demandez dépliant FA. 6831*

RUSTIK
MONT-ROLLAND, P.Q. (route 11)

chez Archambault

Nouveau! — Nouveau!
POUR ENFANTS
DISQUES LUTINS
EN COULEURS
7 pouces — Prix \$1. ch.

LINETTE ET CLAUDE
et les Petits Chanteurs de Saint-François-de-Sales
Orchestre dir.: Marcel Cariven

LUT. 1—a) Le P'tit Quinquin (Desrousseaux - L'Alouette — b) Il était une Bergère - C'est la Mère Michel
LUT. 2—a) Au clair de la lune - Savez-vous planter les choux — b) Le Roi Dagobert - J'ai du bon tabac
LUT. 3—a) Dans le jardin de mon père - Gentil coque licot — b) Cadet Roussel - Bon voyage, Monsieur Dumollet
LUT. 4—a) Sur le pont d'Avignon - J'ai perdu le do de ma clarinette — b) Dansons la capucine - Nous n'irons plus
LUT. 5—a) Marie trempe ton pain - Do, do, l'enfant do — b) Maman les p'tits bateaux - Promenons-nous [au bois
LUT. 6—a) Il était un petit navire - Mon p'tit Papa — b) Le bon fromage - Tonton, tontaine et tonton
LUT. 7—a) Malbrough s'en va t'en guerre - As-tu vu la casquette — b) Dans le jardin de mon Père - Gentil coquelicot
LUT. 8—a) Compère Guilleri - Compagnons de la Marjolaine — b) Il court, il court, le furet - Trois jeunes tambours
LUT. 9—a) Sur la route de Louviers - Dame Tartine — b) Ma poupée chérie (Déodat de Séverac)
LUT. 10—a) Trois Anges sont venus. Noël (Augusta Holmès — b) La bonne aventure - Meunier tu dors
LUT. 11—a) Le petit mari - La tour prends garde — b) Le gai laboureur - A la volette
LUT. 12—a) Etoile des neiges (F. Winkler-J. Plante) - Maître Pierre (H. Betti-J. Plante) — b) Petit papa Noël (Henri Martinet - Raymond Vincy)

"Au Magasin de Musique
le plus Complet
au Canada"

Ed. Archambault
INC

500 EST
STE-CATHERINE
MA. 6201

MONSIEUR le PRÉSIDENT

Il y a eu Monsieur le Président Vincent Auriol qui a soulevé les enthousiasmes lors de son passage dans notre bonne ville... Il y a eu le Président Haudecoeur qui en a brisé pas mal... Il y a eu des tas de Président à la tête de multiples archiconfréries et organisations de toutes sortes, depuis que les hommes sachant que l'union fait la force, ont décidé de s'unir en groupements et associations de tous les calibres.

Cependant je ne crois pas qu'il y en a eu beaucoup d'aussi populaire que Gérard Delage, président de l'Union des Artistes.

C'est une drôle de destinée que celle de cet homme, lorsqu'on y songe. Rien en effet ne semblait le pousser vers la carrière radiophonique qu'il a faite sienne. Appartenant à une famille de magistrats son père et ses deux oncles étaient avocats, il poursuivit lui-même ses études de droit et devenu Maître Gérard Delage, pratiqua durant deux ans.

Mais le Grand Agitateur de ficelles des marionnettes que nous sommes tous sur terre, avait d'autres idées en tête pour ce talentueux garçon. C'est ainsi que Robert Choquette l'ayant entendu au moment où il s'occupait de la "Revue Bleu et Or" et des émissions par lesquelles on en faisait la publicité, reconnut en lui un excellent comique. De là à lui créer un rôle, celui du Père Toussaint Boisclair, le plus vieux personnage du "Curé de Village" il n'y a qu'un pas, qui fut vite franchi. Nous devons donc à Choquette entre autres choses, la découverte de l'un de nos meilleurs comédiens.

Après la mort d'Eddy Beaudry survenue dans les circonstances tragiques qu'on se rappelle, Gérard Delage fut élevé à la présidence de l'Union des Artistes et depuis 1941 a été réélu chaque année par acclamation. C'est assez dire l'amitié et l'estime dont l'entourent les artistes.

Cette popularité dont jouit Gérard Delage, à quoi tient-elle? Certes, il possède une figure sympathique, avec des yeux pétillants, un sourire généreux et constamment épanoui. Avec lui les bons mots et les histoires fusent. Pas question de dépression nerveuse, de mélancolie ou de névrose. Il est de la race des optimistes qui savent bien qu'au fond tout finit par s'arranger et que les agitations, les cris, les colères n'ont jamais avancé personne. Ennemi de la discorde et des préjugés mesquins il vous donne tout de suite l'impression que vous êtes le bienvenu dans le groupe où il se trouve. D'avance il vous fait confiance, tant pis pour vous, si vous le décevez ensuite. Habile et adroit, il sait s'esquiver avec politesse et grâce s'il ne peut résoudre votre problème ou vous rendre le service que vous lui demandez et par dessus le marché vous repartez avec la conviction que votre problème n'est pas insoluble ou que vous n'aviez pas tellement besoin en y songeant bien de la faveur à laquelle vous teniez tout d'abord! ...

Diriger les destinées de six cents

artistes, dont quelques uns ont du génie, d'autre du talent et d'autres encore des illusions... n'est pas une mince affaire! Est-ce à dire que toutes les décisions prises par le président reçoivent l'approbation muette de tous les membres? Il serait illusoire de le croire. Toutefois qu'on soit pour ou contre les idées de Gérard Delage, tout le monde est d'avis sur un point et personne ne peut s'empêcher de dire: toute de même c'est un chic type! Car il a su prendre les intérêts des artistes, à preuve ce fameux gala qu'il organise avec le concours de collaborateurs dévoués, pour leur caisse de secours.

Samedi soir le 26 mai, après le succès qui couronnera sans aucun doute ce déploiement, on murmura à nouveau: Merci Monsieur le Président!

Hughette Proulx.

P.S. Je ne suis pas de l'union des artistes!

LES AMIS DE L'ART

A QUI LA CHANCE ?

Deux bourses d'étude d'une valeur respective de \$130 sont offertes par l'Ecole de Haute Couture Cotnoir-Capponi, située au numéro 2019, rue Guy, aux membres de la Société Les Amis de l'Art (garçons et filles) ayant fait leur neuvième année scolaire, et âgés de 18 ans ou plus. L'inscription en vue de ces bourses s'ouvrira lundi le 21 mai pour se terminer lundi le 23 juin. Pour tous renseignements on doit communiquer avec les bureaux de la Société, 3815, avenue Calixa-Lavallée, tél.: FR. 1119. Prière de noter que sont considérés hors concours ceux qui ont suivi ou suivent des cours à l'Ecole Cotnoir-Capponi.

EVENEMENTS ARTISTIQUES

A la salle St-Stanislas, les 29 et 30 mai, l'école de danse Lacasse-Morenoff dans "Mon Ecole en Récitai '51".

Billets à prix réduit sur présentation de la carte de membre: A l'Auditorium St-Laurent, jusqu'au 27 mai, Festival des Chefs-d'Oeuvre du Cinéma; à l'Auditorium St-Laurent, le 26 mai en matinée, "Cendrillon", film de Walt Disney, prix du dessin animé à Cannes.

EXPOSITIONS

A la Galerie de "L'Art Français", jusqu'au 26 mai de 10 h. a.m. à 6 h. p.m., paysages de Kingsmere par Pierre Van den Braken; au Cercle Universitaire, à partir du 18 mai, "Le Cercle d'Art" présente des oeuvres de la Collection Aeply (le dimanche excepté).

Au Cercle Universitaire du 28 mai au 9 juin, peintures de Andrei M. Zadorozny.

A l'Ecole de Haute Couture Cotnoir-Capponi, les 31 mai et 1er juin, de 2 à 10 h. p.m., exposition de travaux des élèves.

"Le Mystère de la Messe"

C'est le 31 mai prochain, au Stadium de Montréal, angle des rues DeLorimier et Ontario, que les Compagnons présenteront de nouveau le plus grandiose pageant qu'ils aient jamais monté "Le Mystère de la Messe", drame liturgique d'Henri Ghéon.

Ce spectacle qui sera sous la haute présidence d'honneur de l'Archevêque de Montréal, S. E. Mgr Paul-Emile Léger, a été demandé aux Compagnons par le Comité diocésain d'Action Catholique de Montréal pour clôturer la campagne des Associations catholiques sur la messe.

Les Compagnons monteront "Le Mystère de la Messe" pour la première fois en 1938 à l'occasion du Congrès Eucharistique de Québec. Ce fut une date très importante dans l'histoire des Compagnons puisque c'était la première fois qu'ils sortaient de Ville St-Laurent, leur berceau. La foule des 120,000 spectateurs qui se pressa alors pour voir ce spectacle et qui en sortait



La semaine dernière, Marjolaine HEBERT (Miss Radio 1951) et Hugette PROULX de RadioMonde étaient les invitées des officiers et marins du navire-école français "Jeanne d'Arc" ancré au port de Montréal. Nos deux amies se souviendront longtemps paraît-il de cette cordiale réception.

conquête, éblouie, et meilleure se rendit immédiatement compte que la jeune troupe avait atteint à la maturité.

Tous ceux qui se sont rendus l'an dernier à l'Aréna du Collège de St-Laurent pour y voir "La Passion" présentée à l'occasion de l'Année

Sainte ne voudront pas manquer ce nouveau pageant et trouveront dans cette manifestations chrétienne de quoi raffermir leur foi.

Le spectacle du "Mystère de la Messe" sera suivi d'un sermon et d'une messe à minuit par son Excellence Mgr P.-E. Léger. Comme

ce sera le premier vendredi du mois et la fête du Sacré-Coeur, il y aura distribution de la Communion au Stadium même.

Les billets sont en vente à prix populaire, à la Permanence des Compagnons, 2022 est, rue Sherbrooke, tél.: AMherst 7739.

VENEZ SANS RENDEZ-VOUS!

AU SALON LE PLUS LUXUEUX ET LE PLUS MODERNE

CONSULTATION GRATUITE

9 A. M. À 7 P. M.

JUILLET

MAINTENANT AU SALON SEVILLE

vous pouvez avoir une permanente complète en MAI

PLUS une permanente reprise en JUILLET

Le tout pour seulement 8.75

Faites durer une permanente aussi longtemps que deux! Vous passerez un été sans vous occuper de vos cheveux... pas de bouts rebelles... pas d'ennuyeuse mise en place... pas d'embarras causés par une coiffure ébouriffée.

* Lorsque vous aurez votre permanente ce mois-ci, nous vous donnerons un certificat bon pour 6 nouvelles bouclettes à votre permanente, où le besoin s'en fait le plus sentir, en tout temps en deça de huit semaines.

SPECIAL

LA PERMANENTE A LA CREME DE \$10.00 comprend la coupe des cheveux, le shampooing et la mise plis pour seulement \$5.00

SALON SÉVILLE

968 ouest, Ste-Catherine en face de chez Simpson's Tél. UN. 6-4342

DOUBLEZ LA VIE

de votre

PERMANENTE

sans aucun frais supplémentaire

25 EXPERTS

A VOTRE SERVICE



Musique choisie et orchestrée selon les besoins de votre établissement. Pour renseignements, s'adresser à:

REDIFFUSION INC. 1085 Côte Beaver Hall, Montréal UN. 4601

M'EN ALLANT PROMENER...

Les journalistes ont ceci de particulier, c'est que lorsqu'il fait froid l'hiver ils se prétendent les doigts trop engourdis pour écrire et lorsqu'il fait chaud l'été, ils trouvent que c'est tenter le ciel que de ne pas profiter de la belle température. Je n'échappe naturellement pas à cette règle!...

Moins que tout autre peut-être. Et c'est pourquoi, par un bel et chaud après-midi de cette semaine je m'en fus par les rues de la ville afin de me délasser l'esprit et d'aller aussi il faut bien le dire à la pêche aux nouvelles!

Je n'avais pas fait trois pas qu'il me vint en mémoire qu'il me fallait des bas de nylon, mes jambes n'étant pas encore assez brunes par le soleil pour m'en dispenser. J'entra donc dans une "lingerie" et qu'elle ne fût pas ma surprise en apercevant Micheline Larcey. La belle enfant venait là elle aussi pour les mêmes motifs, elle voulait des bas très longs pour bien mouler ses galbes. (Voilà un beau sujet de chanson pour Guy Saviat grand admirateur des charmes féminins!) On sait que le héros d'armes du gala des artistes, est celle qui remplacera au pays la fresque défunte M'stinguett! Au moment où je m'apprétais à prendre congé, je croisai sur le seuil la reine douairière Muriel Millard qui rappliquait en vitesse, question de s'acheter un nouveau sac du soir, car sa Majesté a décidé d'être tout de neuf vêtue pour remettre le sceptre à celle qui doit lui succéder sur le trône.

L'après-midi ne débutait décidément pas mal et pour peu que j'aie de la veine, vraiment j'aurais des nouvelles à donner à mes lecteurs "zéviteux" comme dit l'autre.

Je continue donc ma promenade flânant au hasard des vitrines, admirant ici un tissu chatoyant qui pourrait me faire une magnifique robe d'été. Une grande capeline de paille blanche dont j'ai fort envie. Je regarde le prix: \$35.00. Zut!... alors j'en sera quitte pour mes rêves. Je pousse un soupir et poursuis ma route. Chose étrange, je sens qu'on me poursuit. Je n'ose regarder en arrière de peur de paraître mal élevée... et puis, n'est-ce pas, peut-être n'est-ce qu'une coïncidence et que cette personne qui marche sur mes talons ne suit que son itinéraire et qu'elle bifurquera à un tournant. Il fait décidément très chaud, au centre de la ville. J'aurais besoin d'un peu de fraîcheur et d'ombre. Mais où en

trouver en plein centre de la ville? Une idée! On m'a toujours dit que les gares étaient pleines de courants d'air, si je me rendais à la Gare Centrale, peut-être y trouverais-je là ce qu'il me faut? Il n'y a rien comme d'essayer. D'ailleurs j'adore la salle des pas perdus. Et lorsqu'une locomotive sort j'ai l'impression de partir également vers quelque pays merveilleux où la vie serait douce et bonne, les femmes sauraient exactement ce qu'elles veulent et les hommes tiendraient les promesses qu'ils leur font! Tout en me tenant

ces grandes considérations philosophiques, je me suis dirigée en automate vers l'endroit désiré. La salle est presque vide, il y fait frais. J'en fais le tour, consulte les grands panneaux-réclames qui vous invitent à plonger dans les eaux froides des Rocheuses, à vous enivrer de l'odeur des pins du grand nord ou à canoter durant de longues heures sur des lacs ronds et luisants comme des miroirs. J'ai envie de retirer toutes mes économies de la Caisse Populaire (de quoi me

NOS ARTISTES

BERTRAND DUSSAULT est natif d'Amos, où il a vu le jour un 25 avril de l'union de Jeannine Chéné et de Maître Léon Dussault, C.R. Bertrand a fait ses études primaires et secondaires et passé son bachot au Collège de Montréal et au Collège Saint-Laurent.



BERTRAND DUSSAULT

Il est également passé par Lower Canada College (qui avait quelques années auparavant accueilli un autre membre de l'Union des Artistes, Jacques DesBaillets).

Il est venu à la radio d'une drôle de façon. En juin 1945, il était retourné dans sa famille et avant d'aller passer la saison estivale dans les Laurentides (on attendait alors chez les Dussault que la cadette ait terminé ses classes pour plier bagages) Bertrand qui se destinait à ce moment là au droit, alla travailler pour Frank Blais, candidat indépendant. Comme on était en pleine campagne électorale, Monsieur Blais demanda à Bertrand s'il ne voudrait pas monter à bord d'une unité mobile munie d'un haut parleur et lire le texte qui était déjà préparé. Bertrand accepta et durant toute une journée se promena par les rues de la ville en faisant de la réclame pour son candidat. Jos. Duguay, gérant du poste CHAC l'ayant entendu le fit venir et lui proposa une situation d'annonceur, de réalisateur, de bruiteur etc... au poste CKRN à Rouyn Noranda, que le jeune homme accepta.

Plus tard il se rendit à Montréal, afin d'auditionner pour CKVL, dont on annonçait alors l'ouverture. Il signa un contrat et en fin d'octobre '46 débuta à ce poste. On se souvient entre autres émissions, qu'il était l'animateur de "Jouez Double", l'annonceur bilingue et le réalisateur de "La Parade des Vedettes" et l'annonceur du "Programme Roger Baulu" dont il a endisqué l'annonce du début. Incidemment c'est encore ce même disque que l'on fait tourner aujourd'hui, bien que depuis il ait quitté CKVL, depuis un bon moment.

En effet en novembre '47 il est passé au service de Radio-Canada, où il devint l'annonceur attitré de "Grande Soeur". Il fit également un grand nombre de reportages avec des personnalités telles que: Danny Kay, Xavier Cugat, Bob Hope etc.— A deux reprises on lui confia la traduction des discours prononcés par Churchill. Il s'est également occupé de "couvrir" les élections provinciales et a fait des reportages directement de la maison de Monsieur Duplessis à Trois-Rivières, en '48.

Parmi les émissions les plus populaires qu'il a annoncées mentionnons: "Chansons de Paris" l'an dernier, "Rythmes de Paris" cette année d'après un texte d'Alain Grandbois, "Soirées de Québec" et les bulletins de nouvelles.

Depuis la fin d'avril, il a quitté CBF pour devenir agent libre (free lance). A date il continue d'annoncer "Grande Soeur" fait des émissions pour le Service International de Radio-Canada à l'adresse de la France et du territoire français et il a de nombreux projets pour l'automne. Il est également speaker pour l'Office National du Film et annonceur occasionnel à CKVL et à CKAC pour certaines émissions.

Dans la vie de tous les jours, Bertrand Dussault se fait remarquer par son élégance et sa distinction. Il adore manger dans les restaurants où il est sûr de retrouver des copains, comme au "400" et au "LaSalle" et il fréquente souventes fois le "Café Martin". En fin de semaine il se dirige fréquemment à Woodlands, où il retrouve de bons amis à lui.

Sa distraction favorite est le cinéma et ses préférences vont au cinéma britannique, à cause du jeu des interprètes.— Est un fervent du sport et pratique: la natation, le golf et le tennis.

Sa couleur préférée est: le vert, couleur de la nature. Toutefois il aime bien les femmes vêtues de noir.

En matière de lecture il a un penchant pour Barbey d'Aurevilly et il compte Hugh McLennan comme étant le meilleur écrivain canadien à date.

La petite histoire qu'il aime raconter est la suivante: Un cheval se présente un jour dans un bar et commande au barman un verre de scotch and soda. Le barman qui n'en croit pas ses yeux le sert pourtant, mais en lui donnant son verre ne peut s'empêcher de lui dire: "Ça par exemple c'est la première fois que je vois un cheval boire du scotch!"

"Et c'est bien la dernière de lui rétorquer le cheval... au prix où vous le vendez!"



Son Excellence Mgr Paul-Emile LEGER, archevêque de Montréal, s'entretenant avec Marcel OUMET, directeur du réseau français de Radio-Canada. A gauche, Mgr Olivier MAURALT, recteur de l'Université de Montréal.

— "Moi, chère amie, hélas non! Je me donne simplement l'illusion de partir en ce moment!"

— "Alors, allons, cachotière, je parie que vous venez à la rencontre de quel beau jeune homme qui descendra tout à l'heure du train!"

— "Je vous jure bien que non..."

— "Là, là! vous rougissez. Mais je suis discrète je n'insiste pas..."

Je me sens en effet rougir. C'est que j'ai l'impression très nette qu'un homme là-bas dans l'embrasure d'une porte m'épie. Pour m'empêcher de continuer à le regarder je pivote sur mes talons et poursuis la conversation avec Madame Van Velder. Je l'interroge enfin sur ce qu'elle-même fait dans cette gare à cette heure du jour. Joséphine a un petit rire qui ressemble vaguement à un gloussement:

— "Ca est, voyez-vous, que j'attends M. François de Bienville qui arrive justement de Sainte-Adèle. Il y est allé se reposer. Le train ne va pas tarder pour une fois, car j'ai demandé tout à l'heure à cet homme que vous voyez là à la barrière et il m'a dit qu'il y en avait à peine pour un petit quart d'heure et il y a de ça bientôt dix minutes à présent."

— "Oh! Oh! Madame Velder, voilà donc pourquoi vous me prêtiez tout à l'heure des intentions aussi chevaleresques! C'est vous qui l'attendez le beau jeune homme!"

— "Qu'est-ce que vous racontez là, Mademoiselle... Le Seigneur de Bienville n'est plus un tout jeune homme, mais il est bien

brave. Et d'ailleurs il est mieux n'est-ce pas qu'il ne soit plus très jeune autrement..."

— "Autrement Madame Velder?"

— "Autrement vous ne verriez peut-être pas briller à mon doigt cet améthiste entourée d'or, que ce cher vieil ami m'a donné en cadeau d'anniversaire."

— "Elle est magnifique, et je vois que vous la portez à l'annual-

re de votre main gauche, serait-ce que... Mais un cri strident... celui de la locomotive qui arrive a pénétré jusqu'à nous et interrompu notre conversation. Joséphine Van Velder ne tient plus de joie. Elle se précipite vers l'escalier où le Seigneur de Bienville se montre tout souriant. Il lui baise respectueusement (suite à la page 8)



AU PARC ET STADE
ELMER

rue Ste-Catherine est, entre Dorion et Delorimier

Ouvert tous les soirs à 7 p.m.
SAMEDI et DIMANCHE à 1 h. P.M.
ADMISSION AU STADE (10c seul.)

SPECIAL! LES SAMEDIS
APRES-MIDI DES ENFANTS

ENTREE GRATUITE A TOUS de 1 à 6 hres P.M. LE SAMEDI
Toutes les "Rides" mécaniques, telles que Merry-Go-Round, etc., seront réduites à... 5c

GRATIS

Apportez ce coupon il admet 2 personnes gratuitement

jeudi soir, 24 mai

Compliments de Radiomonde

AUSSI

AU STADE NOTRE-DAME
Chemin St-Paul (St-Henri)

CETTE ANNONCE ADMET 2 PERSONNES GRATUITEMENT
MERCREDI SOIR, 23 MAI

— COMPLIMENTS RADIOMONDE —

MUSIQUE

UN FESTIVAL QUI PROGRESSE... Sherbrooke va de l'avant

DEPUIS vendredi dernier, la ville de Sherbrooke est toute vibrante de manifestations artistiques de différente nature mais toutes lancées et conduites sous le signe de la jeunesse. Il s'agit de faire éclore les talents musicaux ou artistiques des jeunes. Les générations passées attendaient que les vieux ou les équipes d'âge mûr s'occupent des jeunes. Et les faillites de carrière ont été innombrables et désastreuses. Les jeunes d'aujourd'hui sont plus matos que leurs devanciers: ils s'occupent de leur monde; et on ne saurait trop les féliciter de cette détermination et des résultats qu'elle produit. Comme dit le prospectus de l'organisation: "On se rend service à soi, on aide sa propre école, son propre milieu, sa petite patrie en secondant l'organisation qui tend à former l'élite de demain". Et plus loin: "Prendre part au Festival de la Jeunesse, c'est affirmer qu'on ne conçoit pas l'éducation sans la culture de la beauté artistique". Quel progrès accompli en vingt-cinq ans!...

COMMENCE les années dernières, le mouvement a pris tout de suite de l'ampleur. Les concerts et auditions, forums et réunions, s'étendent cette année sur cinq jours au lieu de deux. Vendredi dernier, une soirée d'art dramatique eut lieu à Sherbrooke-Est, en anglais — les Canadiens français de la région ne s'étant pas inscrits à ce genre de concours. Samedi et dimanche, ce furent deux épreuves pianistiques d'un haut intérêt. Il nous a été donné d'assister à la seconde comme juge et adjudicateur, et nous en sommes revenu étonné et charmé de la préparation des candidats se dispu-

tant deux prix de \$50. Et ainsi de suite, jusqu'à jeudi soir s'échelonnent d'autres contestations qui préparent pour demain des musiciens d'un meilleur métier et d'une position sociale mieux consolidée. S' imagine-t-on qu'il y a jusque des séances d'instruments à cordes et enfin du chant épreuves pour compositeurs jugées sur place, des choral. Jeudi soir, au concert final, un chœur de 800 voix se fera valoir, aussi un orchestre 75 musiciens et une harmonie de 125 instruments, sans compter l'apparition, dans son répertoire, de la petite Patsy Parr, la jeune pianiste prodige de Toronto. Bref, on doit constater par toute cette énumération que des Sherbrookoïses, "ça" remue dans le bon sens quand ça s'y met!

SHERBROOKE d'ailleurs s'est toujours fait remarquer par une activité musicale tout à fait extraordinaire. Durant de longues années des opérettes ou des opéras annuels y attirèrent les mélomanes de tous les cantons de l'est et même de Québec et de Montréal. L'Union Musicale se fit à ce titre, une réputation de choix et les conférences périodiques s'ajoutèrent aux manifestations musicales. D'excellents talents sont sortis de la Reine des Cantons de l'Est et si nous ne les nommons pas, c'est par crainte de faire de la peine à ceux qu'il pourrait nous arriver d'oublier. Les organisations du passé ont donc vraisemblablement créé l'esprit qui fait naître les mouvements dynamiques d'aujourd'hui. Félicitations à tous les responsables du Festival de la Jeunesse de Sherbrooke.

Eugène LAPIERRE

Fin de saison

La saison musicale a pris fin, on peut dire, la semaine dernière, avec les concerts de la Petite Symphonie et de la Société de Musique de Chambre de l'Université McGill. Bonne saison, en somme, moins brillante toutefois que la précédente. Il est évident que toutes les promesses n'ont pas été remplies, quelques-unes fatalement. Ainsi la mort du regretté Georges-Armand Robert a tué dans l'oeuf toute une série de récitals de piano. Pour ceux qui sont férus de statistiques disons qu'il s'est donné à peu près 150 concerts au cours de la saison, comparativement à 165, l'année précédente. Qu'on ne s'attriste pas pour cela: ce n'est pas la quantité de concerts qui fait le bénéfice d'une saison musicale, c'est la qualité. Même avec des concerts d'un rang supérieur, il peut fort bien arriver que l'avancement musical de notre population demeure à zéro. Pour progresser véritablement, il faut s'assurer un enseignement réellement supérieur. Nos Ecoles, toutes nos Ecoles, ont-elles fourni cet enseignement? On peut se poser la question. Les examinateurs pourraient mieux répondre que nous. Si l'on me demandait quel fut l'événement marquant de la saison, je serais bien en peine de répondre, d'autant plus que, même pour les bonnes choses, les goûts ne sont pas à discuter. On peut dire toutefois, sans déplaire à personne, qu'aux Concerts Symphoniques, par exemple, la direction d'Otto Klemperer et celle de Leopold Stokowski ont été pour beaucoup dans le succès de la saison. Les pianistes Solomon et Horowitz ont fait salle comble; pour d'autres raisons, il y a eu aussi pleine chambre au récital du ténor Giuseppe di Stefano. Et la musique canadienne? Elle fut à l'honneur dans trois séances: présentation d'une Sonate de Jean Vallerand; d'une partition de Jean Papineau-Couture pour le ballet,

Bruits et sons

et de diverses pièces d'André Mathieu, pour ne nommer que les événements autour desquels on a fait quelque publicité.

Et cet été?

Depuis quelques années, dès que la saison régulière se terminait, on annonçait la saison d'été. Les perspectives ne sont guère brillantes, cette année. Il semble bien que la Société des Festivals de Montréal ne bougera pas. On n'aurait plus, partant, de ces grands spectacles d'opéra en plein air. Les intentions artistiques n'ont rien encore annoncé. Mais, serait-ce le désert complet. Les Concerts Symphoniques demeurent silencieux aussi. L'an dernier, à pareille date, il y avait longtemps qu'on avait annoncé la série des concerts d'été au rond-point du Mont-Royal. Pas de nouvelle officielle de ce côté. Mais, si j'en crois la rumeur, les cinq concerts au Chalet auront lieu, mais en juillet seulement. On sait que l'administrateur-directeur Pierre Béique est actuellement en Europe. Qui sait, il peut nous réserver des surprises. Au fond, le mois de juillet est encore mieux que le mois de juin pour la tenue de ces soirées au sommet de notre Mont-Royal.

Rien là aussi

Nos édiles annoncent une série de travaux: réfection des pavages (qui en ont durement besoin, sans aucun doute), installations de feux de lumière, amélioration des parcs, etc. Mais il n'y a rien pour la musique. Pas de salle de concerts en vue. Il semble bien que tout projet de construction est mis de côté. La population se résigne après tout à une situation qui dure depuis un demi-siècle.

Simple rappel

Le Secrétariat de la Province de Québec annonce qu'au Conserva-

toire de Musique (et d'Art dramatique), les candidats peuvent s'inscrire aux classes suivantes: piano, orgue, harpe, violon, alto, violoncelle, contrebasse, flûte, hautbois, clarinette, saxophone, basson, car. trompette, trombone, instruments à percussion, art vocal, harmonie, contrepoint, fugue, composition. L'inscription est du 14 au 27 mai. On sait qu'à notre Conservatoire l'enseignement est gratuit et que l'admission se fait par voie de concours.

Mots de la fin

Ici même, dans cette chronique, nous avons donné à entendre, il y a quelques semaines, qu'Arturo Toscanini n'apparaîtrait plus comme chef d'orchestre. Mais voici que l'on annonce que l'éminent directeur italien dirigera probablement 12 concerts de l'Orchestre de la NBC. Les autres chefs d'orchestre seront Guido Cantelli, Fritz Reiner et Charles Münch.

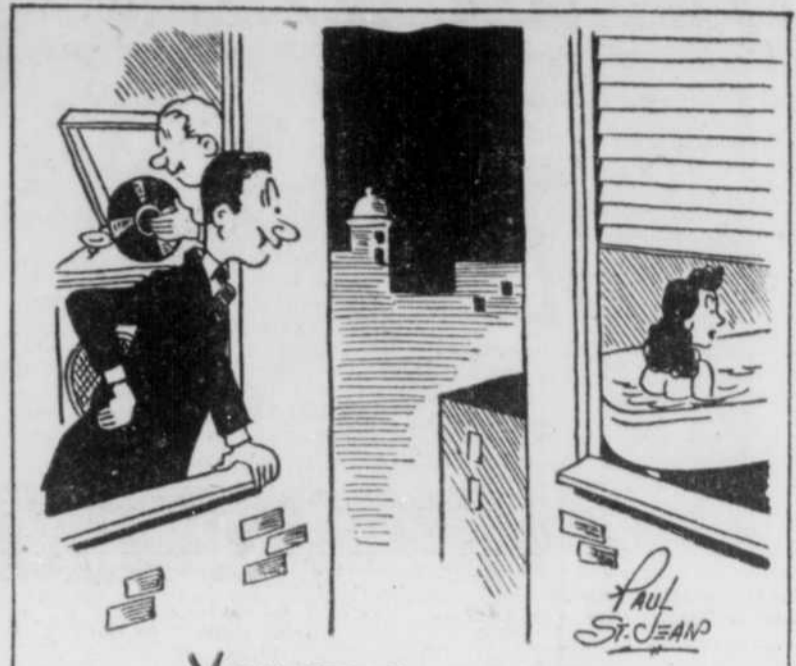
A une exposition récente de toiles d'un artiste peintre, de hautes sommités gouvernementales s'étaient rendues sur les lieux pour offrir un hommage à l'exposant. Mais ce dernier n'assistait même pas au vernissage. En voilà un qui ne veut faire partie d'aucune école, sinon d'aucune chapelle.

MOZAILLE

Concert de l'Orchestre du Conservatoire

Le vendredi, 25 mai, l'Orchestre du Conservatoire de Musique de la Province, sous la direction de Jean Beaudet, présentera un concert auquel le public est cordialement invité.

Les oeuvres au programme seront les suivantes:
Sinfonia Manfredini
Symphonie italienne Mendelssohn
Concerto en Mi bémol pour clarinette Weber



VAS-Y, ARTHUR... FAIS JOUER
"O CANADA" ENCORE UNE FOIS!

Soliste: Emilio Iacurto. p.m. et aura lieu dans l'auditorium Capriccio Ibert du Conservatoire, 1700, rue Saint-Louis. Le concert débutera à 8 h. 30 Denis.

POUR VOS TOILETTES DE BAL, CONCERT ET PREMIERE, etc., consultez

ISABELLE ET SES CREATIONS

Spécialités: ouvrages de perles et paillette

Pour appointements Tél: TA: 2388

ABONNEZ-VOUS A RADIOMONDE

C'est le meilleur moyen de vous assurer la lecture régulière de RADIOMONDE. Découpez le bulletin ci-dessous et mettez-le à la poste dès aujourd'hui, accompagné d'un mandat postal, à RADIOMONDE, 1434 ouest, Sainte-Catherine, Montréal.

Veillez, je vous prie, m'expédier votre journal à l'adresse suivante:

Nom

Adresse

Ville

pour... numéros, à partir de

Signé

TARIF

52 numéros \$3.50 26 numéros \$2.00
13 numéros \$1.00

N.B. — Faire remise par bon de poste ou mandat-poste seulement.

MAINTENANT



A l'inauguration de l'Edifice Radio-Canada, vendredi soir dernier, les discours d'inauguration ont été dits par l'honorable J. J. McCANN, ministre du Revenu National qui présidait la cérémonie; M. Augustin FRIGON, directeur général de Radio-Canada et M. Davidson DUNTON, président du Bureau des Gouverneurs.

De-ci-de-ça...

(suite de la page 6)

ment la main et à moins que Robert Choquette ne vienne me dire lui-même le contraire, j'ai idée que ces deux-là seront mariés avant la récolte prochaine.

— "Venez un peu ici Mademoiselle Huguette que Monsieur François vous répète ce qu'il vient de me dire... Ça est incroyable savez-vous et si je ne le tenais pas moi-même de Monsieur de Bienville je n'en croirais rien!"

— "Le fait est, enchaîne Monsieur de Bienville, que la chose paraît de prime abord assez inouïe pour n'être pas prise au sérieux. Figurez-vous qu'à Sainte-Adèle j'ai rencontré le Poudrier. C'te pauvre Donaldida m'a fait pitié. Après avoir entendu parler comme tout le monde du grand gala donné samedi soir au Forum, elle s'était mis à en rêver. Elle avait même commencé une neuvaine dans l'espoir de venir à Montréal. Au neuvième jour de sa prière, ne voilà-t-il pas qu'elle reçoit par la poste deux billets gratuits que lui envoyait en son nom personnel, Maître Gérard Delage, estimant sans doute qu'elle pouvait participer tout de suite au fond de secours des artistes pauvres! Donaldida était folle de joie. Par surcroît, vous connaissez Mina Latour, elle n'aime pas à être en reste même lorsqu'il s'agit de faire la charité! Elle lui avait donc envoyé sa robe d'apparat de l'année dernière afin qu'elle puisse se parer comme tout le monde.

— "Mais Séraphin, dans tout cela, qu'est-ce qu'il disait?"

— "Il disait naturellement qu'il ne pouvait encourir les frais d'un déplacement qui coûterait aussi cher..."

— "Cependant vous connaissez Alexis et son cœur d'or. Il a pris sur lui d'acheter les deux billets de chemin de fer, afin que sa cousine pour une fois pût s'amuser à loisir.

— "Ah! bravo, alors nous pourrions donc enfin faire la connaissance des Poudrier samedi soir!"

— "Hélas, non, Mademoiselle... car ce monstre de Séraphin a persuadé Donaldida qu'une bonne chrétienne n'avait pas à aller cotillonner dans les bals et il a vendu sa robe à Mlle Bovallon. Quant aux deux billets, Marcel Gagnon m'a appris qu'il s'en était fait rembourser le prix à l'Union des Artistes.

— "Ah! par exemple, c'est trop fort!"

— "C'est également la remarque que me faisait Madame Anatole Thérberge, avec lequel j'ai fait tout le trajet sur le train.

— "Comment cette chère Adine est donc dans la Métropole. Mais comment se fait-il que je ne l'aie pas aperçue si elle partageait votre wagon?"

— "C'est bien simple ses bagages étaient consignés et elle tenait à être là pour bien vérifier si ses valises n'avaient pas été égratignées durant le voyage.

— "Voilà une femme d'ordre, savez-vous?"

— "Elle a l'habitude des affaires dans son magasin général.

— "Et son mari, comment se porte-t-il?"

— "Il l'accompagnait, il avait dit-sait-il à voir un député en ville, pour régler quelque chose qui n'allait pas dans son village. J'ignore de quoi il s'agit.

— "Mais c'est justement elle que j'aperçois là-bas. Eh! Monsieur le Maire, venez donc un peu nous saluer, il y a si grand temps que nous ne vous avions vus.

— "Bonjour vous tous. Avez-vous vu passer Adine? Elle a le diable au corps la pauvre femme. Elle m'a dit qu'elle s'en allait ajuster sa robe du soir qu'elle a commandée chez une certaine Francine Lupien, j'pense..."

— "Vous ne voudriez pas dire Louvain?"

— "Louvain, Louvain! vous y êtes, vous, Mam'zelle la journaliste. Ah! les femmes, quand y s'agit de mode on leur en remontre pas. Entre nous autres, les "modistes" de la ville y sont-tu toutes aussi chéranées que votre Mam'zelle Lupien..."

— "Non, certes, Mais "Francine Louvain" tient un salon de haute couture, Monsieur Thérberge. Vous payez pour la qualité que vous obtenez.

— "Eh! Eh! moi j'en connais rien à tout ça, mais ce que j'sais par exemple c'est que je paie de la haute couture pour une robe basse..."

— "C'est la vie, ça, Monsieur le Maire.

— "Où ben avec tout ça on reste là plantés comme des piquets de clôture, pis moi qui a pas mangé depuis le matin j'prendrais bien un p'tit quenque chose. La dernière fois que j'suis venu en ville j'ai été dans une p'tite place pas pire pen toute. J'vous invite tout le monde à me tenir compagnie on va aller casser la croûte chez "Rose". Ça marche-t-y?"

Nous protestons tous pour la forme et finissons par accepter l'invitation du Maire. C'est un coup de veine pour moi, car lorsque nous pénétrons dans l'endroit favori d'Anatole Thérberge, il y a déjà plusieurs de nos connaissances qui y sont déjà.

Au son d'un juke box (orchestre de Lionel Renaud ou celui de Maurice Mcerte n'y sont que le soir) Constance Lambert dans les bras de Guy Bélanger fait un "Tour de Valse", Marthe Lapointe et Louis Bourdon en font autant et alors que les premiers quittent la piste, ils esquissent un pas de samba, question de "Jouer Double".

Assise au fond sur une banquette Lucille Dumont semble très animée en fait elle discute bruyamment avec Allan McIver. Elle prétend que la chanson qu'elle interprétera le lendemain, s'attaque en ré mineur et lui prétend que c'est en ré majeur. Tous deux font de grands gestes et c'est à "qui aura le dernier mot!"

Près d'eux se tient un autre couple, et Frank tout en tenant la main de Madeleine lui raconte l'"Ardent Voyage" qu'a fait un de ses grands amis Jean Couta, qui

arrive de London où il a gagné au Festival d'art dramatique le grand prix d'interprétation. Madeleine Briant en l'écoutant a les yeux qui ressemblent à son nom...

Le Maire Thérberge durant ce temps se commande un filet mignon, des frites et des pois verts sans oublier sa bouteille de Molson... Jean DesLauriers qui est venu se restaurer avec le vedette de son émission du "Théâtre Lyrique" Claire Gagnier, pousse celle-ci du coude et lui murmure en souriant: "Encore un qui travaille pour nous!"

Joséphine Van Velder boit tranquillement son vermouth-cassis sous l'oeil attendri de François de Bienville, lui aussi à son appétitif. Moi j'ai déjà dégusté mes hors-d'oeuvre et j'ai l'impression que ma digestion va de travers... car de plus en plus j'ai la conviction d'avoir été suivie et qu'encore et toujours un oeil noir me regarde. Si je savais au moins à qui il appartient, j'en suis à me demander si je devrais ou non avertir mes amis de ce danger qui me guette lorsqu'un avion passant bas dans le ciel fait un tel vacarme qu'en un moment tous les clients de l'établissement sont à la fenêtre.

— "Qu'est-ce que c'est que ce fanfaron qui fait de pareils tournoquets en rasant les toitures",

s'indigne Allan McIver à qui Lucille Dumont a fini par faire admettre son point...

— "Ça n'est sûrement pas un novice, en tous cas, murmure avec admiration Lucille". Allan McIver lui jette un regard furieux.

— "Mais je reconnais cet avion, moi. C'est celui du Capitaine Turnbull. Parions qu'il a à son bord Lise Roy et qu'il veut l'épater..."

— "Eh! bien, si la pauvre fille peut encore chanter les mérites de l'escadrille après ça, moi je lui lève mon chapeau!"

Notre curiosité satisfaite nous retournons à nos sièges. "A table, Madame est servie", fait alors espionne Rollande DesOrmeaux qui vient d'arriver au bras de Robert.

— "Toi et ton inévitable mari, soupire en badinant Louis Bourdon..."

— "D'où sortez-vous? leur demande alors Marthe Lapointe.

— "Nous venons de faire une petite visite à Max Bonneau et à sa soeur Mariette sur la "Rue Principale". C'était l'anniversaire de Mariette et Rollande tenait à lui porter quelques fleurs à cette occasion..."

— "Et toi naturellement, tu tenais à l'accompagner!..."

— "Pourquoi pas?..."

— "Si vous n'arrêtez pas de vous chamailler les enfants, moi j'ap-

pelle la police". — J'ai fait exprès de dire tout haut cette phrase afin d'intimider mon louche individu qui n'arrive pas à me laisser des yeux. Mais au lieu de le tenir en respect cette phrase a le don de le faire rire aux éclats. Il enlève alors la moustache et les favoris postiches qu'il avait collés et je reconnais... "L'Epervier"! Et de derrière la porte sort en se gondolant Olyvette Thibault qui a agi comme "stool pigeon" dans toute cette affaire. Car mon abominable patron, ne parvenant pas à comprendre comment je pouvais arriver à donner si tard chaque semaine ma copie... m'a mis en filature. Et cet homme dont j'ai eu si peur toute la journée n'était nul autre qu'André Treich!

Zut alors! le patron va encore croire que je n'ai pas travaillé!

La Bible vous parle...

L'homme charitable fait du bien à son âme, mais l'homme cruel afflige sa propre chair. Le méchant fait un travail trompeur, mais celui qui sème la justice a une récompense assurée.

(Prov. XI, 17-18)
(Texte préparé par la Société Catholique de la Bible).

Permanente KOOL KURL

comprenant:
COUPE DE CHEVEUX
SHAMPOOING
MISE EN PLS **5.00**



AIR CLIMATISE

**Une permanente complète
"PLUS"
une permanente "pick-up"
plus tard**

\$7.50
ou prix spécial de

AUTRES SUGGESTIONS

Coupe de cheveux . . . 1.25

Mise en pils 1.25

Teinture de cheveux . 5.00

Permanente Cold Wave 7.50

Consultations gratuites par M. ou Mme Wanner

1194, STE-CATHERINE OUEST — LA. 5158

OUVERT DE 9 A 7 TOUTS LES JOURS — VENEZ EN TOUT TEMPS

Wanner's



Les Secrets de la Vie



Intimidé, Jérôme Boisclair s'arrêta dans le hall de la luxueuse résidence.

— Eh bien! qu'est-ce que tu attends pour entrer? demanda Claude Gervais à son copain. Qu'est-ce qui te retient en place?

— Je ne suis plus habitué au monde, tu sais. Songe que depuis des mois, je suis un affreux sauvage. Je vis presque dans la brousse; plus souvent aux Chiennes qu'à la ville... et tu sais si c'est proche parent de l'homme primitif! Qui n'a pas vécu là-bas ne peut se rendre compte de cette plongée dans l'Autrefois. Et tout-à-coup, plan; je me trouve en présence de ce que Montréal peut réunir d'artistes en vogue; et parmi les gens du monde, on a choisi le dessus du panier... J'ai bien envie de faire demi-tour.

— Tu serais complètement idiot, mon vieux. Viens au moins que je te présente la maîtresse de maison. Car je crois que tu ne la connais pas.

— Non... évidemment! C'est toi qui aujourd'hui me jette dans la fosse aux lions... et quand je dis la fosse aux lions, je la craindrais sûrement moins que ce fashionable salon! La chasse aux bêtes me connaît, mais je ne pratique aucunement la chasse aux femmes.

En parlant, ils étaient arrivés devant Madame X de Lorme qui, tous les ans, réunissait à sa villa d'été, ce que Montréal compte de plus élégant. Elle avait pompeusement nommé sa villa: "Le Royaume".

Madame de Lorme était une délicieuse blonde, aux yeux d'une douceur presque irréaliste. D'un geste spontané, elle tendit la main aux jeunes gens.

— Je suis charmée de vous connaître, monsieur Boisclair. Votre ami Claude Gervais m'a si souvent parlé du courageux bûcheron que vous êtes. Vous avez aussi, paraît-il, des chiens merveilleux?

Jérôme était bouche bée. Comment cette mondaine pouvait-elle s'intéresser à ses chiens. Au moins, supposait-il, elle avait la qualité d'être polie.

— Eh... oui, dit-il.

— J'aimerais les voir, si l'occasion se présente.

— ... Pendant que la conversation continuait sur un ton déjà amical, Claude Gervais s'était éloigné. Il s'était mêlé au groupe des invités, pour laisser son ami se familiariser avec l'existence mondaine de ces gens.

Deux jours plus tard, Claude et Jérôme déjeunaient ensemble. Dans un petit restaurant, en bordure d'un lac du nord. Le panorama magnifique et la douceur du climat incitaient à la rêverie. Aussi Jérôme ne parlait guère.

— Eh bien! commença Claude. Tu ne m'as toujours pas encore donné ton opinion sur Ginette de Lorme?

— C'est une femme exquise, tout simplement... tout-à-fait la femme qu'il me faut.

— Quoi?... Ah! mon vieux, je ne te taxerai pas d'indécis!... Ainsi tu... songes déjà à te marier! Tu quitterais ta vie de bûcheron?

— Je ne songe pas à ma vie actuelle, ni à mener son existence trépidante. Mais je veux faire partager la mienne à un être capable de la comprendre, et de "me" comprendre.

— Et tu t'imagines que Ginette est cette femme-là?

— Je ne le crois pas; j'en suis sûr!

— Tu es amoureux... sérieusement! Ça t'a tappé dessus!... Et tu lui as dit?

— Je ne suis ni fou ni hardi. Mais j'ai compris, j'ai senti, à certains

indices, que Ginette serait très heureuse de mener la vie intérieure, profonde et solitaire, d'une solitude à deux...

— Ah vraiment, tu as remarqué cela? Quel psychologue tu fais, mon vieux!

On voit bien que tu raviens des chantiers! Je ne veux pas te faire de peine, mais si réellement tu tiens à te marier, cherche d'un autre côté. Tiens! Denise Morin, par exemple. Voilà une fille sérieuse et sage.

— Sage?... Pourquoi?... Est-ce que Madame de Lorme...?

— Non... je n'ai pas voulu dire cela. Je suis persuadé que depuis son veuvage, madame de Lorme s'est montrée extrêmement correcte. On ne lui connaît pas de liaison. Ce ne sont cependant pas les occasions qui lui manquent. Mais comment t'expliquer?... Elle n'a pas le temps!

Jérôme Boisclair haussa les épaules.

robe est de la teinte de vos cheveux. — Vous aimez ma robe?... Elle vous plaît?...

— Elle me plaît moins que... Il ne put achever. Déjà elle se levait pour conduire à table ses invités. De toute la soirée, il ne retrouva pas l'occasion tant cherchée.

Il l'invita à venir voir ses chiens. Elle accepta, puis se rappela subitement un rendez-vous, et disparut.

Il allait se décourager quand, le lendemain, par une belle journée de juin, elle accepta une invitation. Il lui proposait de l'amener dîner à la campagne.

— Oh! oui, s'écria-t-elle. Allons loin... à Ste-Adèle... dans ma voiture. Je conduirai.

— Non, laissez-moi conduire, implora-t-il.

Elle sourit et parla d'autre chose. D'ailleurs il n'insista pas. Il allait passer toute une journée avec elle. Cette fois, il était décidé à se dé-

reuser avec vos nombreux compagnons...

— Restez! ordonna-t-elle d'une voix qui le cloua sur place. Venez dans mon boudoir.

Elle l'amena dans une petite pièce paisible... éloignée de tout bruit. — Ecoutez, dit-il, je vais repartir. J'ai hâte à présent de retrouver ma forêt, ma solitude et mes chiens. J'emporterai de vous une image qui sera celle d'un rêve. Mon rêve... car je comprends aujourd'hui que vous ne lui ressemblez pas.

Ginette baissa la tête. — Je vous demande de m'entendre, dit-elle. Après vous partirez, si vous le désirez.

"J'avais seize ans. Mon père, un grand industriel, habitait la banlieue de Montréal. Veuf de bonne heure, il m'avait envoyé faire mes études chez les Ursulines. J'y étais pensionnaire. Je n'en sortis que pour me marier. J'ignorais tout de la vie, n'ayant appris qu'à

pir; je suis mariée. Que mon mari est beau!"

Mon cœur innocent s'était donné dès le premier regard.

"Je l'aime! murmurai-je à voix basse. Je l'aime! C'est mon mari". Je vis une pièce contiguë au boudoir. La porte en était entrouverte. Je m'en approchai sur la pointe des pieds. C'était... la chambre nuptiale. Une lampe tamisée, placée sur une tablette éclairait vaguement des splendeurs que je devinais plus que je ne les voyais. Je surmontai l'espèce de crainte qui m'avait envahie et je m'aventurai sur la tapisserie moelleuse, un tapis fait pour amortir le bruit des pas.

"C'est donc ici, me dis-je, que nous allons vivre, mon mari et moi!"

La porte du boudoir s'ouvrit toute grande et Richard de Lorme entra. A son entrée, je m'étais levée, tremblante.

— Ginette, dit-il en s'approchant, me permettez-vous de vous parler de mon amour? Car enfin, je vous aime. Et vous, m'aimerez-vous un peu?

— Oh! oui, répondis-je à voix basse.

— Tu es adorable, Ginette! s'écria le jeune homme en se mettant à genoux devant moi.

Il noua ses bras autour de ma taille en répétant:

— Je t'aime!

Je laissai tomber ma tête sur l'épaule de mon mari et crus que le bonheur du monde tenait dans mes mains fragiles.

Richard de Lorme m'adora pendant un mois. J'étais dans le paradis. Tout m'ennivrait: ma propre jeunesse, l'amour, les égards dont on m'entourait, moi qui n'avais été jusque-là qu'une petite pensionnaire. Tout était fait pour me tourner la tête. Je fus présentée dans le monde, et le monde m'enchantait... de loin!

Ma joie fut toutefois, de courte durée. M'ayant laissé deux ou trois fois aller à des réunions féminines, je revins si scandalisées des propos qui s'y étaient tenus et de la morale qu'on y avait débitée, que Richard s'en fit rendre un compte fidèle. Mon ingénuité ne savait ni ne voulait rien cacher. Je lui dépeignais tout au long la crudité des expressions, le laisser-aller des principes et même les railleries que suscitait mon étonnement.

— Vous êtes neuve, ma chère! disaient les jeunes évaporées en me regardant avec ironie. Avant six mois, vous penserez autrement.

— J'espère bien que non! s'écria Richard. Je voudrais bien voir cela!

Mais comme il était impossible de ne pas montrer une madame de Lorme, mon jeune mari découvrit bientôt que, pour empêcher que le monde ne gangrenât mon âme encore innocente, il n'était qu'un recours: m'enlever et me conduire dans une maison de campagne.

Aux premiers mots de mon mari sur ce nouveau plan d'existence, je témoignai la joie la plus expansive.

— C'est charmant! lui dis-je. Au moins là, tu m'appartiendras, car ici je ne te vois guère; et puis je ne recevrai plus les visites de tes amis qui ont l'air de se moquer de moi parce que je t'aime.

Ces paroles confirmèrent de plus en plus l'opinion de Richard; et malgré les approches de l'hiver, il se décida à m'installer sur la colline dans une maison dont son père lui fit cadeau pour l'occasion. C'était une demeure princière, mais qui respirait la tristesse.

Ce n'était pas à mon âge, ni avec les sentiments dont j'avais le cœur rempli, qu'on s'aperçoit de la mélancolie des choses. J'arrivais là pleine d'espérances joyeuses. Mon beau-père m'attendait sur le seuil pour me faire les honneurs de la

NOTRE ROMAN COMPLET

FEMME FRIVOLE

par S. LAURAN

— Crois-moi, continua Claude... elle accumule les prétendants, les remplace les uns par les autres. Elle s'attire leur sympathie, leur affection, puis elle les fait courir.

— Tu juges les femmes superficiellement. Celle-ci ne songe qu'à se soustraire aux obligations de sa vie mondaine. Elle me l'a affirmé. Je me vois déjà avec elle, perdu dans un coin isolé, avec mes chiens. Ma maison est confortable. Elle y vivrait heureuse, débarrassée de ses relations...

Claude considéra son ami avec inquiétude.

— Mon vieux Jérôme, ses relations, c'est toute sa vie. Je te défie de lui parler seul à seul une seule fois, tu m'entends?

— Oh! ça par exemple, j'accepte le défi!

— Je te donne un mois pour lui déclarer que tu l'aimes.

— Je pars dans quinze jours. Dans huit, je saurai à quoi m'en tenir. Claude regarda son ami avec ironie, puis ils se quittèrent sur une poignée de main.

Il y avait bientôt huit jours que Jérôme déjeunait avec son ami, et il n'avait pas encore trouvé un instant pour parler à madame de Lorme. Il fallait pourtant être fixé avant l'expiration du délai.

— Quand pourrai-je vous parler? lui demanda-t-il.

— Mais quand vous voudrez. Tout de suite.

— Non, j'ai besoin de vous voir seule. C'est sérieux.

— Eh bien! demain. Ah! non, pas demain, j'ai un thé. Après le thé, je vais chez le coiffeur... Je dîne en ville. Après-demain, alors... Ah! non, j'y pense, après demain, j'ai une vente de charité, puis des amis à dîner. Venez aussi, vous me ferez plaisir.

— Je ne pourrai pas vous parler en particulier?

— Venez plus tôt. On bavardera. C'est dit?

Il arrive de très bonne heure; elle n'était pas là. Elle parut bientôt, merveilleusement joyeuse dans une robe de larmé. Elle vint s'asseoir à côté de lui.

— Comme vous êtes jolie! Cette

clarer. Un dîner en tête-à-tête, quelle aubaine! La journée s'annonçait délicieuse. Il choisit une auberge éloignée du centre de Ste-Adèle. Tout de suite, la file des autos, rangées devant l'entrée, lui déplut. Ce tête-à-tête manquerait de mystère. Il regretta son choix.

Ce fut bien pis quand il entendit ces exclamations:

— Vous ici, Ginette! Quelle chance! Vous avez déjà diné?

— Non. Nous allons pouvoir prendre une table à quatre.

Jérôme, présenté au couple, se renfrogna à chaque plat. C'en était fini de ce dîner intime qu'il avait espéré. Ginette se montrait très aimable pour le consoler de sa déconvenue qu'elle devinait fort bien. Il fallut subir la visite des environs, de tous les endroits décorés pittoresques.

Enfin Ginette reprit le volant auprès de son compagnon maussade et renfrogné. Elle le plaignait malicieusement de leur peu de chance.

— Vous connaissez trop de monde! dit-il. Nous visiterions les Catacombes ou la Morgue que vous trouveriez encore des relations...

— Vous n'êtes pas gai, aujourd'hui. Allons, calmez-vous. Nous recommencerons une autre fois.

— Ah! non merci. Je repars pour les Chiennes.

— Je croyais que vous vous plaisiez en ma compagnie.

— Oui, mais je vois que la mienne ne vous plaît pas autant. D'ailleurs je réalise maintenant que votre statut et le mien se marient fort mal.

— Comme vous vous trompez! — Et il y a aussi toutes ces gens qui vous entourent.

— Vous désirez me voir seule? Il ne répondit pas, mais se renfrogna davantage.

— Venez, dit-elle en faisant stopper l'auto devant la porte de sa résidence. J'attends des amis pour souper. Nous avons une heure devant nous.

Chez elle, Ginette commença par disparaître pour préparer le thé. Puis elle revint et ouvrit la radio. Jérôme ne fit qu'un bond:

— Adieu, Ginette... Soyez heu-

obéir. La pensée de résister à mon père ne pouvait même pas me traverser l'esprit. Le mariage eut lieu à Québec. Mon fiancé était le fils du plus grand soyeux du pays. Le souvenir de ce jour est précis en ma mémoire. Je me laissai faire, naïve et confuse. Mon père me conduisit à l'église où l'orgue chantait, où les cierges et les bougies étoilaient l'harmonieuse obscurité des vitraux. Je marchais, croyant faire un rêve, n'osant rien dire, désirant et craignant tout à la fois de m'éveiller.

Deux fois, avant le moment solennel, je levai timidement les yeux sur celui que j'allais jurer d'aimer toute ma vie, et deux fois le regard de deux yeux gris, tendres et moqueurs fit monter la rougeur à mon front. Comme il était beau!

Je n'avais pas encore connu d'hommes, enfin de jeunes hommes, beaux et séduisants. Aussi ce regard qui savait tant de choses, qui riait si bien ma timidité, ma gaucherie, mon ignorance, ce regard alla jusqu'au fond de mon âme neuve.

"Que faut-il pour vous plaire?", étais-je prête à demander.

Et puis je songeais aux enfants qui viciéraient, aux petites têtes blondes que j'avais vues dans les tableaux à la chapelle... et mon cœur se gonflait de joie.

La cérémonie s'acheva. Un repas magnifique nous attendait chez monsieur de Lorme, mon beau-père, le riche, l'orgueilleux monsieur de Lorme.

— Richard, dit-il à son fils, offrez le bras à votre femme.

J'étais mariée. J'avais seize ans!

CHAPITRE II

Le soir était venu. Pendant que les hôtes se répandaient dans le salon, je m'étais échappée et je parcourais les appartements de cette immense maison qui allait être "ma" demeure. J'avais gagné un boudoir dont la fenêtre ouverte donnait sur le jardin illuminé. La lune, alors au haut du ciel, faisait jaunir les lampes de couleur placées dans les bosquets.

"Mariée, me dis-je avec un sou-

propriété. On était aux approches de la Toussaint. Le climat de cette colline était brumeux, et l'humidité de la salle tomba sur mes épaules. Les sièges étaient peu commodes; les sombres tapisseries me parurent trop solennelles. Mais je vis, dans la salle à manger richement servie, où les cristaux et la vieille argenterie brillaient sur la nappe blanche, mon mari, debout près du seuil, qui me souriait. Je sentis mon coeur se réchauffer soudain. Je rendis à Richard son sourire, et je rentraï dans le courant de mes idées ordinaires.

Deux jours s'étaient écoulés dans la félicité complète, car je jouissais du bonheur inestimable de posséder mon mari près de moi depuis le matin jusqu'au soir, lorsque, au dîner, mon beau-père vint tout à gâcher. Ce vieux hibou, sauf le respect que je lui dois, sortant de son mutisme ordinaire, s'adressa soudain à son fils:

— N'est-ce pas demain, Richard, que tu pars pour New-York?

— Demain! fis-je en pâlisant de crainte. Je croyais que tu restais ici!

Richard me sourit tendrement.

— Non, ma chérie, je ne saurais passer l'hiver ici; et toi-même, j'espère que tu n'as pu concevoir telle espérance. Tu sais que j'appartiens à mon travail avant d'appartenir à ma famille.

— Mais ton travail n'est-il pas à Québec? fis-je timidement, essayant de me raccrocher à quelque espoir.

— Nous avons des maisons à Québec et à New-York... Mais j'aurai le plaisir de venir très souvent te rendre visite, me dit Richard avec la plus grande courtoisie.

Je baissai les yeux sur mon assiette et cessai de manger, car je n'avais plus faim. Les deux heures qui me séparaient du coucher me parurent longues. Prétendant un malaise, je m'étais réfugiée dans ma chambre, ma grande chambre, haute de plafond, sombre de couleur, où les lampes tamisées n'éclairaient qu'un petit espace.

Etendue sur mon grand lit, je pleurais silencieusement, le visage caché dans mon mouchoir, pour étouffer mes pleurs. Mon mari entra enfin, fredonnant une chanson nouvelle.

Me voyant sur le lit, il s'arrêta, car il craignait de m'avoir réveillée.

— Je ne dormais pas, Richard, dis-je en essayant de rendre à ma voix son timbre naturel.

Il s'approcha du lit et me baisa la main. Je pris sa main dans la mienne et y appuyai ma joue.

— Tu t'en vas, dis-je à voix basse, d'un ton si triste qu'il en fut ému.

— Il le faut bien, ma chérie. Mon père est très strict pour tout ce qui se rattache aux affaires. Et tu sais s'il est autoritaire. Nul ne lui a jamais résisté.

— Et moi, je vais rester seule avec lui? Ce sera bien triste...

— Tu aimes donc tant que cela la société? fit Richard, croyant détourner la conversation en plaisanterie. Mais mon regard lui fit baisser les yeux, et il déposa un baiser sur mes lèvres mouillées.

— Tu ne pleures? dit-il. Tu es si triste...

— Où est-il?

— Au village, là-bas.

Une fantaisie germa dans mon esprit:

— Allons donc le voir, veux-tu? Passant mon bras sous celui de ma femme de chambre, je filai vers le village.

La gamine me guida jusqu'à une petite porte fermée, de peur du froid; je loquet céda; nous entrâmes...

L'odeur nauséabonde de cette demeure mal aérée m'importait peu. Non plus la pauvreté des meubles, la nudité des murailles. Je ne vis qu'un groupe où rayonnait la vie et la santé... une famille!

Assise sur une chaise basse, devant le feu, la jeune femme berçait son enfant. Celui-ci semblait heureux.

La mère et l'enfant étaient tellement absorbés l'un par l'autre qu'ils n'avaient pas remarqué notre entrée. Quand elle m'aperçut, la jeune mère se leva, effarée.

— Allons, asseyez-vous, lui dis-

je. J'ai voulu simplement voir votre enfant. Moi aussi bientôt j'aurai un fils.

Quel que soit la différence de rang social, les mères s'entendent toujours bien entre elles. Quelques minutes après notre entrée, la paysanne pauvre me parlait déjà avec confiance. Les yeux brillant d'orgueil, elle me détaillait les incomparables perfections de son enfant.

— Il se tient debout tout seul! me dit l'humble femme avec sa franchise toute paysanne.

Et elle ajouta:

— Nos enfants nous aiment parce que nous les élevons nous-mêmes. Il sait bien m'appeler quand il a faim; et quand il est repu, il se souvient fort bien que c'est sa mère qui l'a contenté. Oui, nos enfants nous aiment, parce que c'est nous qui les élevons.

Je me levai, je passai mes doigts sur la joue rebondie du petit garçon, je vidai ma bourse sur la table, et je partis, comblée de bénédictions. Le long de la route, je

ne dis rien. Ma petite bonne, étonnée de ce silence prolongé, me demanda si j'étais fatiguée.

— Non, répondis-je, je suis contente. Je suis contente d'avoir vu cet enfant. As-tu connu la mère? demandai-je soudain à la jeune fille.

— Oh! oui, madame, et c'était une bonne femme qui a eu bien du mal à nous élever tous!

— Vous l'aimiez?

— Nous l'adorions!

— Elle vous a vous-même élevée?

— Tous, madame, et nous étions neuf. Quand elle est morte, nous l'avons tous pleurée.

Je rentraï chez moi, et je dinai seule, comme toujours. Quand je fus dans ma chambre, j'attendis vainement le sommeil. Bien des idées nouvelles, étranges flottaient dans ma tête. Je n'avais pas connu ma mère; et si je l'avais connue, l'aurais-je aimée? Aurais-je parlé d'elle comme cette paysanne parlait de la sienne? Quelques unes, parmi les femmes que j'a-

vais vues à Québec, avaient des enfants. Tiraient-elles de ces enfants autant de joie que l'humble mère du petit garçon de là-bas? Probablement pas, car la garde en était confiée à des servantes.

Tant d'idées nouvelles me trouvaient impuissante à les expliquer. Mais, peu à peu, elles prirent une forme, et je m'arrêtai finalement à une résolution pour l'avenir prochain où je serais mère à mon tour.

CHAPITRE IV

Vint le grand jour! Des heures attendues et redoutées tout à la fois. Quand j'entendis le premier cri de mon enfant traverser l'air de ma chambre, mon coeur déborda d'une joie et d'un orgueil nouveaux. A peine l'appartement avait-il pris l'air de fête que donne une petite créature entourée de dentelles et de pompons, que Richard arriva.

— C'est un fils, monsieur! lui dit le docteur.

— Un fils! répéta Richard en prenant l'enfant qu'on lui présen-

taut. Un héritier pour les de Lorraine.

Il tint son fils un instant dans ses mains tremblantes, et l'examina attentivement.

Il vous ressemble comme deux gouttes d'eau, monsieur, dit la vieille bonne qui l'avait élevé.

— Tant mieux! fit le père en souriant.

Il pensa alors à moi qui avais tant souffert et qui le regardais avec ivresse.

— Ma chérie, je te remercie.

— Tu es content, Richard?

— Enchanté, dit-il.

Puis je me laissai aller doucement au sommeil. Pendant la nuit, je me réveillai plusieurs fois et m'informai de mon fils. Au matin je reçus la visite de mon mari.

— Assied-toi, Richard. Je suis maintenant très forte, et j'ai à te parler.

Sans dire mot, il obéit.

— Richard, si extraordinaire que cela puisse te paraître, je voudrais faire ce que jamais on a fait dans ta famille: élever moi-même mon

enfant. Et à partir de maintenant, Richard tressaillit.

— Elever notre fils! Quelle idée! Nous avons des servantes pour cela!

— Je sais, mais l'on peut renvoyer ces femmes avec un présent. Je t'en conjure, laisse-moi cette joie.

— Mon désir dut lui paraître un caprice extraordinaire, l'aberration d'un esprit malade.

— Cela n'a même pas le sens commun, Ginette. Comment supporterais-tu ces fatigues? Laisse cela à ces fortes femmes de campagne.

— Je t'en supplie, Richard! Ma vie est triste ici; je ne m'en plains pas. Mais puisque Dieu m'a donné la joie de mettre au monde un fils, je voudrais qu'entre lui et moi, rien ne s'interpose.

— Ma parole, je crois que tu es jalouse! jalouse d'une campagnarde... Ah! Ginette, je te prétais plus de jugement.

— Mais... insistai-je.

— C'est inutile, ma chère, dit mon mari en se levant pour clore l'entretien. Cela ne s'est jamais vu

Servez le Canada avec

"L'Avant-Garde de la Liberté"

DANS LES RANGS DE L'ARMÉE GRANDISSANTE DU CANADA, DONT LES EFFECTIFS SONT LEVÉS À MÊME LES RÉGIMENTS CÉLÈBRES DE

L'ARMÉE DE RÉSERVE

La 27e brigade sera constituée d'effectifs de régiments de réserve célèbres dans toutes les parties du pays. Chacune des unités de réserve suivantes dans les diverses régions du pays fournira des compagnies, batteries, escadrons ou troupes:

INFANTERIE

- The Black Watch (Royal Highland Regiment) of Canada . . . Montréal
- Victoria Rifles of Canada . . . Montréal
- Les Fusiliers Mont-Royal . . . Montréal

ARTILLERIE

- 24th Field Regiment . . . Montréal

— Tu le demandes! m'écriai-je, ar-
rachant la vérité de mon cœur
siccéré. Tu le demandes! ais tu ne
comprends donc pas que tu m'aban-
donnes, et que moi, je t'aime!

Mon cri l'émut sans doute car il
s'efforça de me prouver qu'il était
contraint par le devoir. Il promit de
venir souvent. Il parla de son amour
et... de l'enfant qui devait naître...

Il fut tellement éloquent que,
convaincue, mais non consolée, je
finis par lui dire:

— Eh bien! puisque c'est néces-
saire, va; mais ne m'oublie pas!

Quelques jours plus tard, un peu
inquiète, je sentis confusément re-
venir en moi l'enfant de Richard,
ce petit être dont j'attendais la
naissance avec anxiété. Une joie in-
connue me salait... Puis la tris-
tesse reprit soudain.

— Pourquoi n'est-il pas là, lui?
Ne pense-t-il donc pas à moi?
Pas du tout!

CHAPITRE 3

On ne m'avait jamais montré ce
fameux sentiment des convenances
que j'appellerais plutôt "l'hypocri-
sie mondaine". Je ne comprenais
pas la nécessité de dire ce que je
ne pensais pas, ou de ne pas dire
ce que je pensais. On m'avait bien
principes, mais quoiqu'ils fussent
inculqué, en pension, de sévères
nécessaires pour vivre en paix avec
les humains, ils s'étaient vite en-
volés avec le souvenir des leçons
de grammaire. Aussi le départ de
mon beau-père, qui ne pouvait vivre
longtemps loin de ses affaires, fut
pour moi plutôt un soulagement
qu'une privation.

Certain jour de mars, un délicieux
soleil de printemps se glissa si bien
à travers les rideaux qu'il me tenta.
La gaminerie de mes dix-sept ans
qui sommeillait en moi depuis long-
temps, se réveilla soudain. Je re-
vêtis un manteau de lainage clair,
j'appelai ma jeune femme de cham-
bre et, sans prendre souci de per-
sonne, je sortis de mon château.

Le parc ne me disait rien. J'avais
amplement le temps de le connai-
tre. Et puis ce parc clos de murs:
c'était encore la maison, quoi! Sans
bien me l'avouer, je songeais que
cette somptueuse demeure ressem-
blait fort bien à une... prison.

Une idée me prit d'ouvrir les
portes de la prison! Bientôt j'étais
sur la route. L'air avait cette dou-
ceur veloutée qui fait rêver de lilas
et d'aubépine.

— Vois-tu, disais-je à ma petite
servante, j'aurai un fils. Mon ma-
ri veut en effet un fils d'abord et
je ne puis le désappointer. On lui
fera un baptême magnifique. Nous
lui mettrons des robes de dentel-
les. Il n'y aura rien d'assez beau
pour mon fils.

Ma jeune servante souriait de
cette joie presque enfantine qu'il
le pouvait comprendre. Il n'est pas
besoin de grande bourgeoisie pour
se réjouir d'être mère.

— Et toi, dis-je tout-à-coup, est-
ce que tu as des enfants?

— Non, madame, car je ne suis
pas mariée. Mais ma soeur aînée,
elle, a un beau garçon, pas bien
vieux puisqu'il n'a que huit mois.

GÉNIE:

Montréal et Québec

TRANSMISSIONS:

effectifs des régiments et esca-
drons de la région militaire du
Québec, Montréal et Québec

INTENDANCE:

effectifs des unités de l'Inten-
dance de la région militaire du
Québec

SERVICE DE SANTÉ:

9th Canadian Field Ambulance,
Montréal

MAGASINS MILITAIRES:

Montréal et Québec

RCEME:

effectifs de régiments et esca-
drons techniques de la région
militaire du Québec, Montréal
et Québec

SERVICE DE LA PRÉVOTÉ:

Montréal et Québec

SERVICE DES RENSEIGNEMENTS:

1st Intelligence Training Com-
pany, Montréal

Chaque unité du Corps blindé et de l'Infanterie qui sera choisie conservera son nom et son insigne dans cette nouvelle brigade de l'Armée active.

ON DEMANDE DES HOMMES IMMÉDIATEMENT!

CONDITIONS D'ENRÔLEMENT:

1. être prêt à servir n'importe où;
2. être citoyen canadien ou sujet britannique;
3. avoir entre 17 et 40 ans (métiers, jusqu'à 45 ans);
4. passer les épreuves nécessaires;
5. Les hommes mariés seront admis.

DURÉE DU SERVICE:

Vous ferez partie de l'Armée active du Canada pour une période de 3 ans.

Tous les hommes sont éligibles pour service outre-mer. Si la situa-
tion militaire le permet, les hommes mariés qui auront servi pendant un
an outre-mer et les célibataires qui auront servi pendant deux ans outre-
mer pourront réclamer leur licenciement, même s'ils n'ont pas complété
leurs trois années de service.

SOLDE ET ALLOCATIONS:

Solde et allocation selon l'échelle courante de l'Armée active. Servez trois
ans ou devenez militaires de carrière.

AVANTAGES AUX ANCIENS COMBATTANTS:

Rétablissement dans l'emploi civil, assurance-chômage et autres avantages
adéquats selon la Charte des Anciens Combattants telle qu'accordée par
le Parlement.

HOMMES:

Quand vous aurez démontré vos qualités en service pendant une période
de 90 jours, vous pourrez conserver le grade que vous occupez actuelle-
ment dans la Réserve ou celui que vous occupiez à la fin de la deuxième
guerre mondiale.

OFFICIERS:

Des brevets de courte durée seront accordés aux officiers qui ne veulent
pas s'enrôler dans l'Armée active pour s'y faire une carrière. Pour tous
renseignements supplémentaires, adressez-vous au dépôt d'effectifs le
plus près.

ADRESSEZ-VOUS

dès maintenant à l'une des unités ci-dessus énumérées, ou au centre de recrutement le plus rapproché

Dépôt d'effectifs No 4, 772 ouest, rue Sherbrooke, MONTRÉAL, P.Q.

POUR PRÉVENIR L'AGRESSION IL FAUT UNIR NOS FORCES AGUERRIES

ENRÔLEZ-VOUS IMMÉDIATEMENT DANS L'ARMÉE ACTIVE DU CANADA!

chez mes ancêtres, et je deteste briser les belles traditions de notre honorable lignée des de Lorme.

Il se redressa avec orgueil. Sa belle prestance et son noble visage faisaient en effet grand honneur à sa race.

— Laissons cela, dit-il avec plus de douceur, craignant de m'avoir affligée. C'est une fantaisie de malade. Si je te laissais faire, tu en serais bientôt dégoûtée. N'en parlons plus... Je t'avais réservé, dit-il en changeant de ton, un joyau de famille, pour le jour où tu me donnerais un fils. Tu l'as bien gagné.

Il sortit un écrin de sa poche, et le posa sur le drap blanc. C'était un collier de perles magnifique. Je le vis à peine. Mon merci fut indifférent. Je vous l'ai dit tout à l'heure: je ne savais pas ce que c'était que la résistance. J'obéissais à mon mari comme j'avais obéi à mon père. Mon fils fut nommé Roger!

Mon fils fut élevé par des étrangers!

CHAPITRE V

Roger, à quinze mois, semblait malade depuis quelque temps. Je m'étais aperçu d'une sorte de dépérissement chez ce robuste garçon. Les servantes, qui s'étaient bien gardées de le dire, l'avaient beaucoup délaissé depuis plusieurs semaines. Mais que pouvais-je faire? Mon mari avait toujours tourné en plaisanterie mon vif désir de m'occuper de l'enfant, et je n'étais pas à l'âge où l'on sait faire respecter ses droits et ses devoirs. Je n'avais ni l'énergie, ni l'autorité voulues pour imposer ma volonté.

Je me contentais depuis plusieurs jours de pleurer en silence, tantôt sur le délaissement dans lequel me laissait mon mari, tantôt sur les souffrances visibles de mon cher petit garçon.

Un soir, Richard, qui était à la maison, recevait quelques amis. Mariette, ma petite femme de chambre, se glissa jusqu'à moi. Elle était fort agitée.

— Madame, chuchota ma petite bonne, monsieur Roger est très malade. Il est seul, il gémit, il est brûlant...

Je me levai sans plus tarder et courus vers cette chambre isolée dont j'aurais trouvé le chemin sans lumière, tant j'en avais souvent compté les pas. J'entraî dans la chambre de mon fils.

L'enfant était seul en effet. Très rouge, les yeux brûlants de fièvre, il poussait dans son sommeil des cris inarticulés et semblait se débattre inconsciemment contre l'oppression.

— Depuis quand l'a-t-on laissé seul? demandai-je à Mariette.

— Il y a plus d'une heure, madame, mais je n'ai osé vous prévenir plus tôt sachant que vous aviez des invités.

— Et nous les payons pour élever cet enfant! C'est ainsi qu'elles agissent, nos servantes!

Je regardais mon fils... Le berceau bleu pâle, surmonté d'une croix blanche, me faisait l'effet d'un cercueil... Une idée folle me vint. Je pris l'enfant dans mes bras, et le serrai très fort près de moi, je l'emportai vite dans ma chambre à coucher.

Muette d'étonnement, ma femme de chambre m'avait suivie.

— Madame, que faites-vous?

— Je fais mon devoir. Et maintenant, je vais tâcher de sauver mon enfant.

— Que dira monsieur? balbutia Mariette, épouvantée.

— Tu verras ce qu'il dira quand il apprendra qu'on a volé l'héritier des de Lorme, laissé seul dans son berceau.

Une demi-heure s'écoula, puis une autre. A la cuisine, on banquetait toujours. Les invités de mon mari faisaient grand bruit dans le salon. Parfois une plainte de Roger nous ramenait près de lui, puis le calme se rétablissait dans la chambre silencieuse.

Un pas se fit entendre. Un domestique, par ordre de mon mari, venait s'informer de ma santé. Cette marque d'attention me toucha, et me parut de bonne augure. Mariette, entre-bâillant à peine la porte, répondit que j'allais très bien et que je désirais

me reposer. Le pas du serviteur s'éloigna peu à peu et le silence revint, long et mortellement pénible.

Un grand cri résonna soudain. Un bruit confus de pas, de cris, de lamentations, se fit entendre par toute la maison. On courait. On s'agitait. Des ordres donnés par mille voix se contredisaient les uns les autres; puis le bruit monta, se rapprocha...

— Qu'y a-t-il? fit au bas de l'escalier la voix irritée de Richard.

— Monsieur, cria une servante revenue à son poste, on a volé l'enfant!

— Quel enfant? dit le mari incrédule.

— Votre enfant, monsieur.

— Notre fils? l'héritier des de Lorme?

Oubliant ses invités, il s'élança dans toutes les chambres, cherchant lui-même avec frénésie.

faire. Cette absence devait être longue, mais je ne la supposais pas si longue qu'elle le fut en réalité.

Je ne consolai pas de ce nouveau coup. Cet époux tendrement aimé, que trois années de mariage m'avaient à peine fait entrevoir, malgré ses négligences, malgré ses infidélités plus que soupçonnées, était pourtant à mes yeux un être supérieur, digne de toutes les tendresses. S'il eut voulu, j'aurais quitté jusqu'à mon enfant pour le suivre dans ses voyages. Mais le ridicule d'une telle proposition le fit rire aux larmes au moment pathétique des adieux.

— Ne voudrais-tu pas aussi amener l'enfant et Mariette?

Il partit après m'avoir encore une fois rassurée sur le but de son voyage. Ne fallait-il pas songer à l'avenir du petit de Lorme?...

Je me souvins des prières passionnées que j'adressais autrefois au ciel pour le maintien de ma beauté. Puisque mon mari m'aimait ainsi, ne devais-je pas désirer rester belle? A quoi bon, maintenant!

Que feral-je? Je n'ai que dix-neuf ans; je suis veuve, pour ainsi dire; je n'ai pas d'amies. La seule parente qui s'intéresse à moi est madame Valérie...

Je méditai un moment, puis je pensai: "Mon enfant me reste; j'éleverai mon enfant!"

Une joie intense m'inonda le cœur. Comment n'y avais-je pas pensé avant? N'avais-je pas ainsi amplement de quoi remplir ma vie?

Roger avait cinq ans quand la physionomie de notre demeure, si paisible d'habitude, fut bouleversée par un événement que tout le monde, sauf moi, avait prévu.

sieur. Ayez-en pitié. C'est impossible de le priver déjà de mes soins et de ma tendresse. Il m'aime; il est accoutumé à mes caresses. Que va-t-il devenir avec des étrangers?

Monsieur de Lorme se moucha, prit une prise de tabac parfumé, et dit:

— C'est l'ordre de mon fils. Déjà je me soumettais.

— Quand voulez-vous l'amener?, dit-je.

— Demain, si possible.

— Demain, soit!

Je n'allais pas m'humilier jusqu'à marchander pour un jour. Le lendemain, monsieur de Lorme emmenait dans son auto son petit-fils qui se débattait comme un beau diable.

Madame Valérie m'aimait bien. Aussi décida-t-elle de tromper ma solitude en amenant chez moi des amis. Sous son habile inspiration, la société de notre maison, composée d'abord du curé et de sa soeur, s'augmenta de quelques vieux amis, de quelques vieilles dames, trop pauvres pour vivre à Québec.

On fit venir des nouveautés de Montréal; des livres, bien entendu. J'allais voir mon fils toutes les semaines et ces voyages apportaient un peu de variété, un peu de distraction dans ma vie. Madame Valérie m'accompagnait souvent.

Parmi les plus assidues de nos visiteuses, une vieille dame, ancienne beauté bien connue, se montra particulièrement affectueuse pour moi. Elle aussi sentait saigner son cœur, et bien des fois nous avons pleuré ensemble sur l'éloignement de mon enfant. Madame Prémont n'avait qu'un fils, âgé de vingt-quatre ans, et celui-ci avait été réclamé par un oncle riche et célibataire qui tenait à avoir dans sa maison la joie que donne la présence d'un être jeune et aimable. Depuis cinq ans, il vivait ainsi loin de sa mère.

Un soir que je révais à mon enfant absent, à mon mari presque mort pour moi, j'entendis une voiture pénétrer dans la cour de la propriété. A peine ai-je eu le temps de me lever que je reçus dans mes bras Madame Prémont, hors d'haleine, en grand deuil, tout en larmes, et riant à la fois.

— Quel malheur! disait-elle, et que je suis contente! Ma chère amie, il est mort et nous l'avons avec nous dans huit jours!...

— Mais qui est mort, votre fils?

— Mon beau-frère est mort, et mon fils revient. Il est riche. Il est légataire universel. Ah! ma chère, voilà cinq ans que je n'ai pas embrassé mon fils.

J'étais heureuse pour elle. Huit jours plus tard, j'étais seule dans le parc à l'heure où le soleil baisse. J'avais repris mes promenades solitaires, près de la source abandonnée.

"Ai-je seulement vécu, jadis?" me demandais-je? Tout cela n'est-il pas qu'un rêve... Non, c'est la vérité... malheureusement... C'est bien fini maintenant... il ne me reste plus qu'à achever de mourir..."

Je fus bientôt tirée de mon rêve:

— Pardonnez-moi, madame, me dit une voix grave et douce, mais ma mère, madame Prémont, est fort souffrante et désire vous voir.

C'était un beau et élégant jeune homme vêtu de noir.

— Vous êtes monsieur Prémont? Je m'arrêtais, troublée. Les yeux du nouveau venu avaient rencontré les miens, et dans ses yeux, je lisais une admiration dont j'avais perdu le souvenir.

— Ma mère est bien malade, reprit la voix chaude du visiteur. Je ne sais si c'est l'émotion de me revoir, mais je l'ai trouvée très faible... Elle implore votre visite. Peut-être votre présence serait-elle un bienfait...

— J'y vais à l'instant.

En cours de route, je sentais battre mon cœur d'une émotion singulière et douloureuse.

La vieille dame avait reçu un choc trop fort. Cette mère trouvait un fils si tendre, si beau, si

(suite à la page 14)



Ginette. Je vous aime, mais je ne vous demande rien en retour: je comprends votre situation.

Il ouvrit brusquement la porte de ma propre chambre, et me voyant debout, si pâle, les yeux si pleins d'indignation, il dut trembler pour moi comme il venait de trembler pour son fils.

— Ginette, tu as entendu? On a volé Roger!

— Demande à cette femme comment il se fait qu'on ait volé l'enfant! répondis-je en pointant la servante infidèle.

Celle-ci, trop bouleversée pour être habile, raconta qu'elle était descendue pour souper.

— En laissant l'enfant seul? demandai-je, toujours calme.

— Oui, c'est-à-dire non...

— Combien de temps êtes-vous restée en bas?

— Dix minutes, madame, pas même dix minutes. Et personne n'a pu monter, car j'avais la clef dans ma poche.

Richard, effrayé de mon calme, se demandait si le choc n'avait pas ébranlé ma raison...

— Richard, lui dis-je, chasse cette femme qui te trompe depuis longtemps. Et les deux autres aussi qui ont soin de l'enfant. Ton fils était seul tous les jours pendant des heures, et je le savais. C'est moi qui ai volé l'enfant, qui l'ai ranimé, car il était très malade.

J'écartai le rideau et lui montrai Roger endormi.

Deux jours après, Roger se portait bien; et, sous la garde de Mariette, il occupait une pièce contigue à ma chambre.

CHAPITRE VI

Quelques jours plus tard, mon mari amena au château une parente veuve, encore jeune, pour me tenir compagnie pendant une nouvelle absence qu'il devait

Quand la voiture qui emmenait mon mari eut disparu sur la route, je refusai les soins de ma femme de chambre et ceux de ma parente. La vue même de mon fils ne me parut pas une consolation. Je m'enfonçai dans le parc, jusqu'alors peu visité, car j'avais eu trop de soucis dans la maison pour en goûter les alentours.

C'était le début du mois d'août. Un banc de marbre fendu par les gelées, recouvert à demi par le lierre, décrivait un hémicycle près d'une table également de marbre et rongée par les mousses. C'était bien là que mon âme meurtrie pouvait chercher le repos.

"C'est fini, me dis-je, lorsque mes larmes tarries me laissèrent ce repos mélancolique qui suit les crises; mon mari peut revenir... pour moi, je l'ai perdu"...

Au souvenir des beaux jours de mon mariage, mes yeux lassés laissèrent encore échapper quelques larmes, puis je repris le cœur de mes pensées. Mon bonheur était mort depuis longtemps; ce n'était pas de ce jour que mon mari m'avait quittée. Vainement j'avais voulu me rattacher aux marques d'affection qu'il me donnait encore de temps à autre. Vainement j'avais voulu voir des preuves d'amour dans ses rares visites. L'indifférence de mon époux s'était clairement dévoilée au moment des adieux, des adieux si déchirants pour moi.

"Il m'a prise, me dis-je, parce qu'il voulait un enfant. Maintenant qu'il a un fils, que suis-je pour lui? La mère de cet enfant seulement; sa femme aux yeux du monde. Mais en réalité: rien! Je mourrais demain qu'il ne me pleurerait pas. Et moi qui lui ai donné ma vie!"

Un beau jour, mon beau-père arriva:

— Ma chère belle-fille, veuillez me faire voir mon petit-fils. Il paraît que c'est une merveille.

Je donnai des ordres. Aussitôt le petit entra dans la salle, guidé par Mariette. Un coup d'oeil jeté sur celle-ci m'annonça que j'étais menacée d'un malheur. Car le visage de ma fidèle femme de chambre était pâle comme le marbre.

Le petit s'avança vers le fauteuil, baissa la joue de son grand-père avec une grâce parfaite, puis resta les yeux fixés sur les miens.

— Il est fort bien élevé, fort bien, remarqua mon beau-père. Vous avez eu grand soin de son éducation, et je vois que mon fils a sagement agi en le remettant à votre garde jusqu'ici. Mais le jour est venu où il doit recevoir une éducation masculine.

— Vous voulez l'emettre au collège?

D'un geste sauvage, j'avais saisi mon fils dans mes bras pour le défendre et l'enfant, effrayé, regardait le vieux de Lorme avec des yeux furieux.

— Vous voulez m'enlever mon fils? m'écriai-je. Je ne veux pas! Monsieur de Lorme sourit, puis, reprenant un air grave:

— Ce sont des enfantillages peu dignes de vous. D'ailleurs tel est l'ordre de mon fils.

Je ne savais pas ce que c'est que la résistance, je vous l'ai dit. Jadis j'avais eu le courage inouï d'enlever mon fils aux servantes; mais alors, j'étais dans mon droit. Elles me trompaient; et d'ailleurs c'était des subalternes, des domestiques. Mais résister à mon beau-père, à mon mari?

— Voyez comme il est petit, mon-



Vendredi dernier, lors de l'ouverture de l'Edifice Radio-Canada CKVL était sur les lieux pour renseigner ses auditeurs sur cet événement important. Les techniciens de Radio-Canada avaient mis à sa disposition un studio et l'équipement nécessaire. De gauche à droite: Claude SEGUIN, réalisateur à CKVL, Pierrette CHAMPOUX, de CKVL, M. Adrien POULIOT et Mme E. FARR, gouverneurs de Radio-Canada et Son Excellence Mgr Paul-Emile LEGER, archevêque de Montréal. Au centre, Pierrette CHAMPOUX interviewant M. Adrien POULIOT et à droite, Corey THOMPSON, reçu éillant les impressions de l'honorable J. J. McCANN, ministre du Revenu National.

"RADIOMONDE" les cite au tableau d'honneur parce que...

"Ils" ont bien mérité une étoile d'or, au firmament artistique canadien à cause de l'ardeur qu'ils apportent au travail, du talent dont ils font preuve et des succès qu'ils ont déjà remportés dans leur jeune carrière.

Par Hughette PROULX

ROBERT RIVET: est natif de Montréal, où il a vu le jour un 10 mai, de l'union de: Marie-Thérèse Charbonneau (qui était de tous les spectacles de son patelin Saint-Jovite et rêvait de carrière artistique pour ses enfants) et d'Alexandre Rivet. Il a fait ses études au Mont-Saint-Louis et comme tous ceux qui sortent de cet établissement adore le sport. Il y a également fait son cours scientifique...



Pour ce qui est du côté artistique, c'est à Madame Jean-Louis Audet qu'il doit sa formation. C'est d'ailleurs elle, qui l'a fait débiter à la radio dans le rôle de François, frère de Pierre dans "Madeleine et Pierre". Il y a environ un an il y campa un nouveau rôle celui de Yalmar. Entre temps, à l'époque où il jouait encore les rôles d'enfants, il passa une dizaine de fois à "L'Ecole des Parents". Ses études terminées, on lui proposa un contrat à Sudbury comme

annonceur. Là, il apprit l'abc du métier, étant tout à la fois, réalisateur, scripteur, commentateur et s'occupant au besoin de la mise en ondes et des bruits. Après 13 mois de service, il revient à Montréal espérant se trouver une situation dans les postes de la métropole. Après trois mois d'attente, CHLP lui ouvre ses portes.

Depuis on l'a entendu au cours des émissions: "Les lutins du télétype" "Pourquoi s'en faire?" avec Juliette Huot et Rolland d'Amour, "Le Microphone vagabond".

Présentement il annonce "Le Sport à midi" la troisième partie de "L'Heure Féminine" avec Raymond Lévesque, "Mélodie Magique" "Nazaire et Barnabé" "Votre goût est le nôtre". De plus il écrit les textes, et réalise l'émission dont il fait également les commentaires "La Veillée du Terroir" samedi soir entre 8 heures et 8 1/2 heures. Il annonce également "Joue Tzigane joue" et "L'Heure de la Valse" le dimanche.

Parmi ses bons souvenirs, Robert conserve une place particulière pour l'époque où sous la direction d'Orville LÉGARÉ il tourna dans un court métrage "Le Docteur Ricin" qui fut montré dans plusieurs salles paroissiales de la ville.

L'expérience la plus cruelle de Robert à date:

Avoir dû s'expatrier pour Sudbury...

La plus chère ambition:

Devenir plus tard un commentateur sportif... et un bon!

Signe particulier:

Aime se moquer de tout et de rien!

"Le P'tit Bazar de la Chanson" à CHRC

Parmi les nouveaux programmes en ondes à CHRC, pour l'été, l'un des plus caractéristiques est "Le P'tit Bazar de la Chanson"! Un texte très court, des chansonnettes amusantes, un ensemble tout à fait à point font du "P'tit Bazar de la Chanson" un charmant programme léger à souhait, et très agréable à écouter.

Le réalisateur, et auteur du texte, Roger Barbeau, fait appel à des invités de grands talents. Et, nous entendons régulièrement, Miss Radio de Québec, Madeleine Lachance, Louis Fortin, l'orchestre sous la direction de Al Raymond. C'est Albert Brie qui est l'annonceur attitré sur ce programme estival.

\$25 à Gagner Chaque Semaine

Chaque semaine RadioMonde donnera au lecteur chanceux qui réussira à identifier les quatre artistes dont les photos paraissent ci-dessous un prix de \$25 en argent. Pour avoir une chance de gagner \$25, remplissez tout simplement le coupon ci-joint et envoyez-le à RadioMonde, Montréal. Si votre envoi est tiré au hasard, et toutes vos réponses sont exactes, vous gagnerez \$25 pour vous aider à passer de bonnes vacances.



Qui sont-ils? — Qui sont-elles?

Indiquez sur le coupon ci-joint, dans l'ordre de leur numéro, les quatre artistes dont les photos sont reproduites ci-dessus. Indiquez bien votre nom et adresse et envoyez autant de coupons que vous voudrez à RadioMonde, Montréal.

(1)
 (2)
 (3)
 (4)
 Nom
 Adresse
 Ville

RadioMonde, le 26 mai 1951

parfait, que la joie la submergeait littéralement. Elle languit pendant quelques semaines, puis un matin, à l'heure où les oiseaux s'éveillent, elle s'endormit pour toujours, heureuse et calme, dans mes bras.

Quand j'eus fermé les yeux de la bonne dame, je me levai. Philippe Prémont me regarda, puis s'inclina devant moi.

— En présence de celle qui n'est plus, dit-il, laissez-moi vous remercier. Vous avez été une fille pour elle.

Je sentis mon cœur battre à nouveau de cette émotion qui m'avait tant surpris le premier soir où j'avais vu Philippe.

— Soyez bonne, dit-il, et ne me banissez pas de votre présence. Je n'ai plus que vous.

— Venez me voir, dis-je, nous causerons d'elle.

Quand le terme rigoureux du premier deuil fut terminé, Philippe Prémont vint me faire une visite. Il revint rarement d'abord, puis plus souvent ensuite. Son deuil lui interdisait les réunions nombreuses. Il n'aimait d'ailleurs ni le monde ni le bruit. Et moi, j'aimais sa présence. Pourquoi le lui aurais-je caché?

Ce jeune homme, grave et doux, qui parlait sensément de choses que je ne connaissais que par ouï-dire, cette bonne grâce aisée qui ne se piquait point de beau parler, mais qui n'embarrassait jamais personne, tout cela n'était-il pas de

nature à plaire à tous? Et faisais-je quelque chose de répréhensible en me laissant charmer?

La vie désormais avait un but pour moi. Autrefois, le but c'était le voyage à Montréal pour voir mon fils; et dans l'attente de ce jour, la semaine se traînait, lente et boiteuse. Maintenant, il y avait d'autres jours que étaient des fêtes.

Peu à peu toutefois, je crus m'apercevoir que Philippe me portait plus qu'un sentiment d'amitié. Confuse et peinée je dus renoncer à lui. Mais comment le lui annoncer?

Un soir, je lui proposai un tour dans le jardin, et grâce aux hasards de la promenade, je me trouvai près de lui sans affectation. Profitant d'un instant d'isolement:

Monsieur Prémont, j'ai quelque chose à vous demander.

— Ordonnez, madame, répondit-il en s'inclinant.

— Je suis encore jeune, monsieur, du moins on le prétend. Certains esprits malveillants assurent que vos fréquentes visites peuvent donner lieu à des interprétations défavorables.

— Vous me banissez, s'écria Philippe, avec douleur.

— Ce n'est pas moi, murmurai-je. Vous êtes d'ailleurs point banni, mais ne venez qu'aux jours où je convoque mes amis.

— Alors, dit Philippe, plus de ces bons entretiens en tête à tête ou vous me permettez de vous dire toute ma pensée.

Je secouai la tête avec tristesse. — C'est donc fini, ce beau rêve.

— Vous m'affligez, lui dis-je doucement.

— Non, nous voyait. Il porta à ses lèvres la main que je n'eus pas la force de retirer.

CHAPITRE VIII

Quelques jours plus tard, au fond du parc, dans ma retraite ordinaire, je rêvais aux événements des derniers mois. Ma vie avait soudain changé de face et j'étais bien forcée d'avouer que ce changement datait de l'arrivée de Philippe Prémont.

Jusqu'à là, je n'avais plus aucun goût à la vie. Tout était mort pour moi. Mais voilà qu'avec l'arrivée de Philippe, un nouvel élément était entré dans ma vie, presque de force, et tout-à-coup le passé était disparu. Une existence nouvelle avait commencé pour moi.

Quoi de plus naturel? Après de longues années de séparations, ce fils revient auprès de sa mère, et voilà que la destinée cruelle lui ravit cette mère si digne de tendresse. N'était-ce pas à moi de combler le vide créé par le sort injuste?

N'était-ce pas, comme je le lui avais promis, un devoir sacré de parler de la défunte au fils que l'avait trop peu connue pour l'apprécier, mais assez pour être insatiable quand on lui parlait d'elle?

Et puis, quelle étrange similitude entre nos destinées! Elevé au fond d'un pays perdu, loin des hommes, Philippe ignorait pour ainsi dire le monde et ses usages; quoique femme plus habituée à la société, n'étais-je pas moi aussi une sauvage dans mon genre?

Un léger bruit dans le feuillage me tira de ma rêverie. Je jetai un regard distrait en arrière de moi, mais ne vis rien. Quelques instants après, le même bruit, mais plus rapproché, me fit lever la tête. Je reculai d'un pas, effrayée et heureuse: Philippe était devant moi!

Humble, soumis et respectueux, il attendait une parole: ordre de partir ou prière de rester. Saisie au point de ne plus pouvoir parler, je le regardais, interdite:

— Pardonnez-moi, madame, mais je ne vous ai point désoberé, du moins pas ouvertement. Ma présence ici est inconnue à tous.

— D'où venez-vous? dis-je enfin. Il indiqua la muraille, peu éloignée de ce refuge isolé. Le mur était peu élevé. Nul n'avait pu l'apercevoir.

— Pardonnez-moi, madame, mais je ne peux plus vivre sans vous voir.

— Son visage altéré, sa voix émue, le tremblement de sa main, en disaient plus long que ses paroles: il attendait toujours...

— Si quelqu'un nous découvrait,

dis-je, nous serions perdus. A ce "nous" qui me mettait de moitié en faute, je me sentis rougir.

— Madame, faites de moi ce qu'il vous plaira. Je suis votre esclave, votre chose. Si vous me chassez je mourrai, car je vous aime, et sur mon honneur, je n'ai jamais aimé que vous.

— Taisez-vous, lui dis-je. Vous ne devez pas prononcer ces paroles; et moi, je ne dois pas les entendre.

Aimée! Après tant d'années de claustration! Après avoir imposé à mon cœur un silence éternel! Je ne me demandai pas pourquoi l'amour de Philippe m'inondait de joie.

— Vous m'aimez réellement, lui demandai-je?

— Eperduement...

— Je suis mariée, continuai-je. Pour l'honneur de mon nom que je transmettrai à mon fils, je dois rester sans tache.

— Je ne vous demande rien, reprit Philippe. Je respecte votre union. Mais je n'ai pu vous taire que je vous aime; cela me brûlait la poitrine!

— Si en est ainsi, fis-je, vous aussi, vous êtes digne d'estime et de tendresse...

— Ses regards achevèrent la phrase commencée.

— Alors vous me permettez de vous voir ici parfois? demanda Philippe.

Je répondis par un geste vague. — Allez-vous en, dis-je c'est l'heure où je rentre.

— Déjà?

— Tout de suite.

— Vous reviendrez demain?

— Non, pas demain, Philippe. Je vous en supplie, madame...

— Soit, alors Puisque vous vous contenterez de me causer.

CHAPITRE IX

Comme j'arrivais à la maison, japerçus Mariette, toute pâle, qui

attendait impatiemment mon arrivée.

— Madame, dit-elle, madame, un homme est venu tout à l'heure de la part de votre beau-père. Il vous demande d'aller sans tarder voir votre petit garçon à Montréal.

— Que se passe-t-il? fis-je toute tremblante. Roger est malade?

Oui... on craint la diphtérie. Roger malade! Gravement malade! Perdu peut-être...! Il est des instants où la douleur dépasse les forces humaines. La nature est bien dure pour résister à de telles épreuves.

Pendant un mois, je disputai mon fils à la mort. Pendant un mois, je ne fis aucune différence entre les nuits et les jours. J'avais perdu l'habitude de dormir. Je ne songeais plus à Philippe que pour me promettre de renoncer à lui si mon fils vivait.

Le lendemain de mon départ pour Montréal, Prémont m'attendit vainement. Pendant que, désespéré, inquiet, après trois heures d'attente, il repartait pour sa demeure, je priais Dieu de me garder mon enfant et me promettais de rester digne de lui!

Jérôme Boiselair avait écouté, avec une émotion contenue, le récit de la jeune femme.

— Comme vous avez souffert! lui dit-il. Et comme vous devez souffrir encore pour mener la vie sans but dans laquelle je vous vois engagée!... Mais votre fils?

— Il vit! fit-elle avec un éclat dans les yeux! Voyez sa photo suspendue à ce mur. Son père... n'est plus! Une chute de cheval lui a été fatale...

— Et l'autre?

— Je ne l'ai jamais revu, dit Ginette. Il est parti loin, très loin... Il a cherché à m'oublier... et sans doute, m'a-t-il oublié...

— Alors aujourd'hui, vous êtes libre?

— Malheureusement non, car il y a... lui!

— Quoi?

— Vous voyez bien que je n'existe que dans un tourbillon. Ils me l'ont enlevé, vous comprenez? Le père de Lorme est toujours là. Il a la main haute sur l'enfant. Si je me remariais il prendrait ce prétexte pour me l'enlever tout à fait. Je veux attendre sa majorité en m'étourdissant de plaisirs factices, en me jetant dans cette rafale de distractions que je déteste. Je suis sûre ainsi de ne pas aimer, de ne pas donner de rival à mon petit.

Jérôme se dirigea vers la porte, très lentement.

— Alors adieu, madame. Je vous aimais, moi. Je ne vous aurais pas tyrannisée. J'aurais aimé votre petit; je ne l'aurais pas laissé entre les mains de votre beau-père. Vous avez peur qu'il le déshérite?... Et après?...

Je ne suis pas riche comme les de Lorme, mais je puis fort bien vous faire une existence heureuse et paisible. Nous aurions vécu tous les trois...

Ginette, continua-t-il, il n'y a pas que les convenances et la fortune... Il y a l'amour. Ginette, continua-t-il en s'approchant éperdument d'elle... l'amour... Je souffre... j'ai souffert... et je t'ai attendue!...

Ginette, faible, éperdue, se laissa tomber sur le cœur du jeune homme. Il lui semblait que, pour la première fois, elle allait trouver le repos et la protection. Elle ferma les yeux, et doucement, délicatement, avec les précautions que l'on doit à une convalescente, il osa baiser les lèvres que l'émotion avait glacées.

FIN

"RadioMonde" est éditée par les Publications Radio Limitée, 1451 avenue Sainte-Catherine, P.L. 8205 et imprimée par La Compagnie de Publication de "La Patrie" Limitée, 180 Sainte-Catherine Est.

LE PARNASSE MUSICAL

LACHUTE P.Q.
Éditeurs de musique classique et populaire
Envoyez un timbre-poste d'un sou pour recevoir un catalogue

POURQUOI rester seule dans la vie?

Nos membres veulent vous écrire et vous connaître. Nous pouvons vous trouver des amis. Renseignements sur réception d'un timbre.

LE CERCLE CUPIDON ENRG

C.P. 101 Station Desorimier Montréal

MAIGROL

PRENEZ les tablettes MAIGROL. Inoffensives, efficaces. Pour une belle apparence. Traitement 2 semaines. Par maille \$1.00. Écrivez à Produits Perfecto Engr., 45 rue St-Pierre, Québec, P.Q.

Aimeriez-vous à Jouer des Tours ou faire de la Magie?

Envoyez 25 sous en argent ou timbres pour catalogue illustré.

J. Petit & W. J. Sauvé

102, Blvd Sacré-Coeur, Auil, Qué.

LE CALENDRIER DE LA FEMME

d'après la Méthode Ogino-Knaus Approuvée par les AUTORITÉS MÉDICALES et RELIGIEUSES Ce Calendrier indique de façon claire et précise vos jours fertiles et vos jours stériles POUR ADULTES SEULEMENT
En librairie: \$1.00 Pas poste: \$1.10 ÉDITIONS ROSSIGNOL
Case 21, Station "B" Montréal
Aux Pharmacies Montréal, H.A. 7251; Sarrasin & Choquette, P.L. 8622; Demandez notre Catalogue "e PRIME" contenant des centaines de CONSEILS PRATIQUES. Il est GRATUIT.

"L'Art dans les Fleurs"



La Patrie Fleuriste
188 Est. Ste-Catherine
Livraisons partout directement de votre serre chaude
P.L. 1785
Écoutez le dimanche
C.H.L.P. - 1 h. 30 - 1 h. 46

Secrétariat de la Province de Québec
Hon. OMER CÔTÉ, C.R., ministre JEAN BRUCHÉSI, sous-ministre

CONSERVATOIRE DE MUSIQUE ET D'ART DRAMATIQUE

ENSEIGNEMENT GRATUIT ADMISSION PAR VOIE DE CONCOURS

Les candidats peuvent s'inscrire aux classes suivantes: piano, orgue, harpe, violon, alto, violoncelle, contrebasse, flûte, hautbois, clarinette, saxophone, basson, cor, trompette, trombone, instruments à percussion, art vocal, harmonie, contrepoint, fugue, composition.

INSCRIPTIONS : DU 14 AU 27 MAI
tous les jours non-fériés, de 10:00 hres a.m. à 4:30 hres p.m.
le samedi, de 10:00 hres a.m. à midi

PROSPECTUS ENVOYE SUR DEMANDE
1700 ST-DENIS, Montréal 30 ave ST-DENIS, Québec
Tél.: P.L. 9877 Tél.: 2-7305

À L'OCCASION DES PROCHAINS **MARIAGES**

voyez **LE PLUS GRAND CHOIX DE "CADEAUX"**

- Boîtes à bijoux
- Gravures
- Centres de table
- Horloges
- Statuettes
- Bibelots
- Lampes
- Vaisselle
- Argenterie
- Coutellerie

Mille autres cadeaux pour toutes circonstances.
La maison du cadeau

AU PETIT VERSAILLES
930 EST, RUE STE-CATHERINE P.L. 8219



J'pense tout haut...

'par Lord Oh! Oh!

Or, donc, en conséquent et enfin, Radio-Canada a inauguré, vendredi dernier son nouvel immeuble de transmission radiophonique, rue Dorchester ouest, l'ancien hôtel Ford de sentimentale mémoire, vous diront les badauds au courant des choses de notre métropole.

Le nouvel immeuble de la Société est facile à reconnaître, même pour ceux de l'est de la ville qui ne viennent faire leur magasinage chez Eaton après avoir monté des comptes chez Dupuis. C'est une bâtisse massive, carrée comme une boîte de beurre, joliment parée de brique sale. Mais, ne soyons pas méchants!

De l'extérieur, le nouveau palais de Radio-Canada ressemble à une grosse buanderie (du moins à ses dix étages supérieurs), mais la devanture de la rue Dorchester est joliment avec ses vitrines de bon goût, ses effets de sapinage, ses trois drapeaux officiels du Canada et sa grande porte centrale vitrée.

Mais, faut-il pénétrer à l'intérieur pour réaliser et comprendre réellement tout le bon goût et l'immense travail qu'ont fait les architectes de la nouvelle structure. Le lobby principal et le mezzanine se comparent

rière des dix étages supérieures... rendez-vous à l'intérieur si vous voulez voir quelque chose!

Vendredi soir, il y eut donc grand paw-waw, auquel assistèrent un millier de personnalités de notre pays, tous les hommes en vue de nos domaines religieux, politiques, civiques, militaires et artistiques.

Et, comme on dit par chez nous, beaucoup étaient là "avec leurs dames", parées de bijoux "fastidieux" comme disait l'annonce de Morgan dans La Presse, il y a une couple de semaine. Ce fut très bien, éclatant, un départ de beau prestige pour la nouvelle cause de la Société.

Félicitations, Radio-Canada!

La visite du président Auriol au Canada, il y a quelques semaines a joliment resserré les liens de l'amitié franco-canadienne, faut-il l'admettre, puisque même les femmes de chambre ont fait des déclarations charmantes à la presse internationale relativement à leurs souvenirs du grand événement.

C'est ainsi que la femme de chambre de Mme Auriol y est allée d'une entrevue personnelle dans une édition récente de "Samedi soir", un périodique en vue de Paris, dans

laquelle la personne bien intentionnée a déclaré:

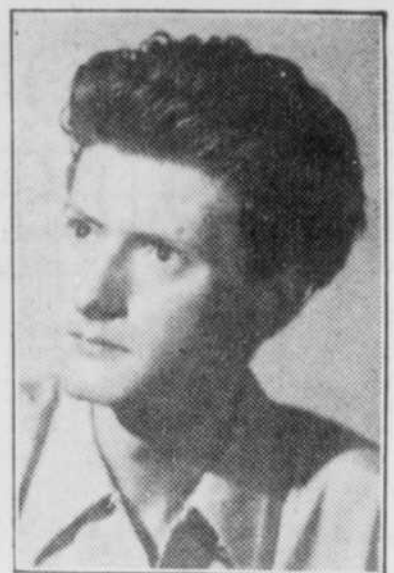
"Au Canada, la vie a été bien différente (comparativement à celle des Etats-Unis probablement). On retrouve au Canada quelque chose de la vie française, mais d'une vie telle qu'elle était jadis. On m'avait avertie: — "Les canadiens sont susceptibles sur leur prononciation du français". Alors, je leur ai dit avec ménagements: — "Nous parlons moins bien que vous, nous avons trop évolué". Ils en ont été très flattés, mais j'avais l'impression d'un accent provincial." Et, (écoutez bien cela!) les canadiens employaient des mots et un langage QUE JE NE COMPRENAIS PAS DU TOUT ET QUE NOUS NE CONNAISSONS PLUS EN FRANCE. Les hommes étaient très courtois, galants, très "vieille France" mais aussi très rigoristes et très religieux".

Cette dame de chambre de Mme Auriol porte le nom de "Mme Balais".

Aux coups de "ballais" de notre charmante visiteuse, la femme de chambre d'un grand ministre canadien a répondu par une entrevue personnelle dans les journaux locaux. Et voici textuellement ses dires:

— "Mme Auriol a été ben smarte pour nous autres, j'vous en passe un papier. On voit que c'est une grande dame qui a pas peur de jaser avec des petites canadiennes comme vous pi moé. On parlent pu français s'comprenez pas beaucoup, à cause que en France ils parlent pu français à ce qu'a m'a dit, pi a semblait pas savoir ce que ça voulait dire quand j'y ai dit que mon mari était stoqué d'aller voir jouer Maurice Richard et pi qu'y jouait trop à la barbotte. Ça empêche pas qu'a a souri pi qu'a m'a dit: "Une bone chance que votre ergot...ou quequechose comme ça... a ben toffé après trois cents ans. Alla a pas dit "toffé", mais ça revenait à dire ça. Une grande dame que la présidente de la France et pas fière pantoutte, j'vous en passe un papier. J'aimerais ça si a r'venait au Canada."

Les relations franco-canadiennes sont dorénavant assurées avec cette diplomatie de femmes de chambres. Et, pour terminer ces radiotages sur une note de bonne humeur, le lard veut raconter ce qui est à son goût la plus délicieuse histoire de l'année. Il ne prend toutefois pas crédit de sa subtile finesse. Elle a été racontée, la semaine dernière, dans "le Messager de Lachine", incidemment un petit journal beaucoup mieux fait que bien d'autres gros. M. H. Duchamp en est l'éditeur. Donc, deux citoyens allemands faisaient tranquillement de la pêche,



Denise Proulx et Robert Rivard, vedettes de "Rue Principale" qui seront du cortège de Miss Radio, au Forum, samedi soir.

chacun de leur côté de la rivière Spree, ce cours d'eau fameux qui sépare présentement les zones russe et américaines dans le voisinage de Berlin.

Or, le citoyen du côté américain prenait beaucoup de poissons tandis que son voisin de la rive opposée (dans la zone russe) ne prenait rien du tout.

Finalement exaspéré après plusieurs heures d'essai, le pêcheur de la zone russe cria au pêcheur de la zone américaine: — "Comment se fait-il que vous prenez tant de poissons de votre côté, pendant que du nôtre çt ne mord même pas?"

Et le pêcheur de la zone américaine (ou alliée) de répondre tranquillement: — "Bien!... Vous comprenez!... De notre côté, les poissons n'ont pas peur d'ouvrir leur gueule!"

Musique canadienne

Le pianiste Bela Boszormenyi-Nagy, poursuivra, vendredi, à 10 h. 30 du soir, sa série de récitals consacrés aux oeuvres canadiennes.

Il jouera *Bridal Suite*, de Kenneth Peacock, d'Ottawa; *Six Short Symetric Studies*, de Séverin Moisse, autrefois de Montréal; *Jig*, de William France, d'Ottawa; *Over the Chopsticks*, de Leonard Heaton, de Winnipeg; *Chant in Time*, de Marvin Duchow, de Montréal et *Trois études brèves*, de Clermont Pepin, de Montréal, qui poursuit actuellement ses études à Paris avec Darius Milhaud.

NOS AUTEURS

MARCEL SYLVAIN est l'un des plus occupés de nos auteurs radiophoniques et réalisateurs. C'est en plus un vétéran de nos ondes et un grand sportsman et amateur de la nature aux heures où sa tâche ne le tient pas devant les micros.



MARCEL SYLVAIN

velles de ski, toujours à CKAC. Il fait radiophoniques et les lit et commente lui-même.

En 1940, le poste CKAC l'ajoute à son personnel d'annonceurs réguliers. On se rappelle qu'à ces jours-là, la profession de scripteur n'existait à peu près pas et les speakers devaient préparer eux-mêmes leurs textes. Ce que Marcel Sylvain faisait d'ailleurs très bien.

En 1941, Marcel Sylvain laisse CKAC pour entrer au service de l'agence de radio Baudry-Harwood, à la fois comme annonceur, scripteur, réalisateur et traducteur. Il excelle d'ailleurs dans les quatre genres.

En 1942, il passe au service des postes de Radio-Canada comme annonceur bilingue. Il y reste jusqu'en 1943, alors qu'il devient "free lance" (agent libre). Et, il maintient ces nouvelles responsabilités jusqu'en 1948.

Cette année-là, nous le trouvons à l'emploi de la grande agence Cockfield-Brown, où on lui confie les textes commerciaux. Naturellement que là encore, il sert comme annonceur et réalisateur, car son expérience s'accumule graduellement.

En 1949, il redevient agent libre et fonde son propre bureau "Marcel Sylvain & Cie", 1472, rue Bishop, Montréal, qui va d'ailleurs encore très bien.

On doit à Marcel Sylvain plusieurs émissions importantes de nos ondes. Il a collaboré de près à "Qui est coupable" et, avec J.-Léo Gagnon, à "Ici Laflamme".

La spécialité de sa raison d'affaires: service d'annonceur, scripteur, traductions et adaptations radiophoniques.

Marcel Sylvain a épousé Madeleine Lachapelle, le 3 février 1940. Le couple a deux garçons: André (10 ans) et Serge (7).

Actuellement, Marcel Sylvain annonce les programmes "Jeunesse Dorée" (ce qu'il fait d'ailleurs depuis huit ans), "Madame est servie" (ces deux programmes à Radio-Canada) et "Les Mémoires du docteur Lambert", à CKAC, depuis très longtemps.

Marcel Sylvain est né à St-Jean, P.Q., le 14 novembre 1915. Il a fait ses études à l'École Supérieure St-Louis et à l'École Lajoie. Avant de s'amener à la radio, il a suivi des cours de diction et d'art dramatique de Mmes Jeanne Maubourg et Jean-Louis Audet.

C'est en 1936, qu'il fit son entrée dans un poste de radio comme téléphoniste du soir au poste CKAC. Puis, il obtint une promotion et prit responsabilité de la réception du courrier. Comme Sylvain s'exprimait bien et avait un talent sûr devant le micro, on lui donna un rôle comme interprète dans la populaire émission "Madeleine et Pierre".

En 1939, il fait encore un autre pas. Il devient chroniqueur des nouvelles alors ses premiers textes

La meilleure
bière de riz
jamais brassée!

"Kingsbeer"



RADIO-CANADA REFLÈTE L'ESPRIT D'INITIATIVE DES CANADIENS

Le nouvel et somptueux édifice de la Société est officiellement inauguré

Vendredi dernier, le 18 mai, le centre radiophonique le plus considérable et le plus moderne au Canada, a été inauguré de façon officielle, devant plus de mille invités de la Société, dont les principales personnalités religieuses, civiques, artistiques et politiques du pays.

C'est un chaînon des plus importants d'un organisme qui, moins de 15 ans après sa fondation, administre des réseaux plus étendus et dessert plus de fuseaux horaires que n'importe quel autre au monde.

trois autres s'ajouteront bientôt pour la télévision) fournissent des programmes à quatre émetteurs de 50,000 watts; deux émetteurs de fréquences modulées; deux émetteurs d'ondes courtes apportant le réseau Français aux populations du Nord et de l'Ouest canadien, et trois réseaux nationaux (Français, Trans-Canada et Dominion).

L'édifice Radio-Canada, que l'on vient d'inaugurer officiellement, fonctionne 18 heures par jour et s'adresse à l'univers en 14 langues. Au Canada même, il transmet près de 6,000 heures d'émissions de ré-

peut combiner des annonces en plusieurs langues autour d'une émission musicale destinée à autant de pays étrangers.

Des vingt-six studios de radio de l'édifice, 11 sont situés au deuxième étage, six sur la mezzanine et neuf au rez-de-chaussée.

Outre les studios et le grand hall, le rez-de-chaussée comprend deux foyers pour les artistes, l'atelier de bruitage, un comptoir, des cabines de téléphone, etc. Au sous-sol, les artistes ont un vestiaire; sur la mezzanine, le public peut se reposer en attendant de visiter les studios.

Les deux premiers étages ne comprennent évidemment qu'une partie des facilités de l'immeuble. Au troisième, au quatrième et au sixième, on trouve respectivement la discothèque, la bibliothèque de musique et la bibliothèque de référence; chacune joue un rôle indispensable dans la production radiophonique.

Au septième, le centre d'archives reçoit plus de 125,000 lettres, télégrammes, télégrammes et mémoires par mois. Tous ces documents sont finalement déposés sur 100 classeurs en acier qui renferment déjà quelque 500,000 dossiers différents.

Le siège central du téléphone est au sixième étage. Les huit téléphonistes y reçoivent en moyenne 1,500 appels par jour. C'est également au sixième que seront les bureaux de télévision.

Toutes les éditions du radio-journal sont rédigées dans les salles de dépêches du Service National ou du Service International, toutes deux situées au troisième étage. Chacune d'elles dispose d'une batterie de sept télécopieurs apportant des informations du Canada et de tous les pays presque continuellement.

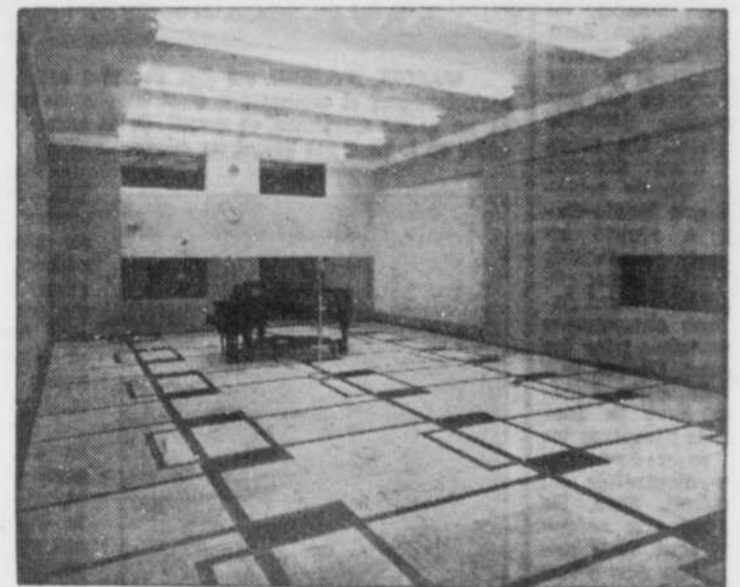
Les bureaux nationaux des Services du personnel et de l'administration logent au dixième. À l'étage suivant sont les bureaux et ateliers des ingénieurs et architectes, qui, depuis 1936, ont eu la tâche de projeter et de construire des centres de production, ainsi que les émetteurs et les réseaux de Radio-Canada d'un océan à l'autre. Enfin, au douzième, on remarque le cabinet du Directeur-Général, celui du président du Bureau des Gouverneurs à Montréal, des salles d'assemblée et les bureaux du Service des achats et des magasins.

Dans un avenir rapproché, l'Édifice Radio-Canada deviendra le centre d'un autre service, la télévision. Dans trois studios logés dans un immeuble de cinq étages en construction derrière l'hôtel Ford, Radio-Canada réalisera des programmes qui seront diffusés par un émetteur au sommet du Mont-Royal.

Pour ces installations techniques, qui sont le résultat des travaux de recherches et de l'expérience acquise des ingénieurs de la radio, l'Édifice Radio-Canada représente une étape importante dans l'histoire de la radio nationale. Ses émissions, qui atteignent plus de 95 pour cent de la population du pays et d'innombrables auditeurs à l'étranger, reflètent l'esprit d'initiative des Canadiens.



Vue du grand hall de l'Édifice Radio-Canada avec ses colonnes de marbre, son parquet de terrazzo et ses cloisons de plastique et d'acajou contreplaqué. Ce hall donne sur deux grands studios que les visiteurs peuvent examiner par des baies vitrées comme celle de gauche. Un foyer sur la mezzanine est à la disposition des visiteurs. Sur le mur de droite (qui n'apparaît pas ici) figure une grande carte du Canada indiquant le rayonnement national des réseaux de Radio-Canada.



L'intérieur d'un des 26 studios ultra-modernes de l'Édifice Radio-Canada. (Trois autres sont en construction pour la télévision). Les quatre fenêtres au fond donnent sur une cabine technique et trois studios, d'où l'on peut annoncer le même programme en trois langues différentes. À gauche, une baie vitrée permet aux visiteurs dans le grand hall d'assister à l'émission. Tous les studios climatisés individuellement, sont de type flottant et diffèrent les uns des autres par leur architecture et leurs couleurs.



La Salle d'enregistrement ultra-moderne de l'Édifice Radio-Canada où l'on peut enregistrer automatiquement tout programme passant par la Régie centrale. Chaque table (à disque ou à bobine) possède ses propres commandes, horloge, lumière et haut-parleur. Toutes peuvent enregistrer simultanément ou individuellement.



Le centre radiophonique le plus moderne d'Amérique est l'Édifice Radio-Canada à Montréal. Ses 26 studios fournissent 6,000 heures d'émissions de réseau tous les ans aux Canadiens et diffusent des programmes en 14 langues vers l'étranger par le Service International de Radio-Canada.

La décision d'acquiescer l'Hôtel Ford et de grouper sous un seul toit toutes les installations éparpillées de Radio-Canada à Montréal remonte à moins de trois ans. Mais, c'est un rêve qu'on caressait depuis 1936, alors que Radio-Canada, nouvellement établie, héritait des facilités réduites de l'ancienne Commission canadienne de la radio diffusion.

Cette installation, groupant une vingtaine d'employés, ne comprenait que quatre studios et bureaux logés dans l'immeuble King's Hall, rue Ste-Catherine ouest. Les studios, que le C.N.R. avait construits en 1929, fournissaient six heures d'émissions par jour — en français et en anglais — à un émetteur de 5,000 watts de la Canadian Marconi Company.

Aujourd'hui, 600 employés et autant d'artistes accomplissent une multitude de tâches que commandent les divers services offerts par l'édifice Radio-Canada. Les 26 studios ultra-modernes, comme on peut en avoir un exemple par l'une des photos ci-contre (et auxquels

seau chaque année, soit plus qu'aucun autre centre de production radiophonique du pays. En plus de ces services extérieurs, l'immeuble est le terminus de sept réseaux d'arrivée.

Outre ces services de programmes, Radio-Canada a groupé dans cet édifice de 12 étages les bureaux du réseau Français, du Service International et du Service de télévision montréalais, et les bureaux nationaux du Génie et des Services du personnel et de l'administration ainsi que la Direction générale.

La nouvelle régie centrale de l'Édifice Radio-Canada a aussi la réputation d'être la plus moderne sur le continent. Bien qu'elle ne soit pas la plus énorme, elle n'en est pas moins la plus active de toute l'Amérique. Sur elle, en effet, sont branchés les cinq circuits de huit émetteurs, huit réseaux de sortie, sept réseaux d'arrivée et 26 studios. La régie centrale peut 26 studios. La régie centrale peut grammes différents. Enfin, elle

Près des murs du vieux Québec ...avec le Veilleur

L'émission "Match", à CBV le dimanche soir à 7 h. 30, donne lieu à d'intéressantes joutes intellectuelles. Même si la formule n'est pas bien nouvelle on peut quand même passer des moments agréables et instructifs, à l'écoute de ce programme. Il est toujours plaisant aussi d'admirer l'érudition, et souvent l'esprit, des équipiers tout aussi bien que du meneur de jeu René Arthur. Celui-ci est particulièrement remarquable par son tact et son savoir-faire.

C'est enfin décidé: les artistes de Québec auront leur fête annuelle mardi le 29 mai. Elle prendra forme d'un dîner-dansant à l'hôtel St-Louis. On en profiterait, paraît-il, pour souligner les succès récents de quelques artistes particulièrement méritants. Sans être publiciste de l'Union, on peut tout de même espérer que les artistes québécois se feront un agréable devoir de participer à cette célébration et d'y amener leurs amis.

Comme c'est souvent le cas, l'émission "Salle de Bal" apportait une agréable surprise aux auditeurs de CKCV samedi dernier. Steven Guay avait réussi à obtenir en exclusivité une interview du célèbre chef d'orchestre américain Vaughn Munroe. Il a fallu toute une série de démarches et d'opérations pour cette réalisation. Les questions étaient posées par Guy Samson pour ce fut une expérience unique et qui en a tiré tout le parti possible. André Duchesneau a apporté une contribution importante à ce succès dont tous les responsables méritent félicitations. Comme on le voit c'est une bonne habitude pour les amateurs de musique de danse d'être à l'écoute de "Salle de Bal" le samedi soir à 9 h. 30.

Puisqu'il vient d'être fait mention d'André Duchesneau, technicien à CKCV, disons que depuis sa promotion comme assistant d'Albert Duberger, il fait preuve d'une grande activité, doublée d'un constant souci de perfection. Avec lui, aucune situation embarrassante qui ne trouve une solution heureuse. La radio a un besoin croissant d'artistes de cette trempe.

De tous les nouveaux programmes à l'antenne de CHRC, il ne faut pas oublier le "P'tit Bazar de la Chanson", le mercredi soir à 8 h. 30. C'est un programme amusant, sans prétention et dont le texte très court est dû au réalisateur même: Roger Barbeau. Celui-ci fait appel au talent d'artistes invités à chaque semaine. Mais les "réguliers" sont: Madeleine Lachance, Louis Fortin et Albert Brie, ainsi que l'orchestre dirigé par Al Raymond. C'est une promesse de moments plaisants pour tout l'éché.

Certains artistes de Québec sont aussi gens d'œuvres. Ainsi le sympathique Roland Lelièvre de CBV vient d'être élu président général des Lacordaire. Depuis quelques mois, il assumait déjà cette fonction de façon intérimaire. Nos félicitations. Quant à Armand Trotter, il a pris une part active dans la procession qui a marqué les visites jubilaires effectuées par les "Pèlerins de l'Année Sainte". Car on sait qu'Armand a eu l'occasion de se rendre à Rome l'an dernier. Heureux homme!

A CHRC, le journal parlé représente une bonne proportion de l'ho-

raire quotidien. Pas moins d'une douzaine de bulletins d'information s'échelonnent entre 7 h. a.m. et minuit. La présentation est soignée et les annonceurs les débitent fort bien. Si on ajoute à cela l'excellence des sources d'information, il n'est pas étonnant que les séances de nouvelles rallient un vaste auditoire.

On aura peut-être appris que la talentueuse comédienne Lyne d'Arcour (née Gisèle Pilote) a uni sa destinée, samedi le 19, à celle de M. Jacques Benoit. Le jour même, les nouvelles nous apprenaient que l'heureux élu se voyait octroyer, par l'Université Laval, un diplôme de Bachelier ès Sciences appliquées (Genie Chimique). Doubles félicitations et meilleurs vœux de bonheur au nouveau couple qui habitera désormais à Beloeil. Malgré ce fait, les auditeurs de l'émission "Les Trottoirs de Québec" à CKCV, auront le plaisir, grâce aux dispositions prises par le réalisateur, d'entendre Lyne d'Arcour à l'émission du mardi 29 mai, dans le rôle de Lulu qu'elle joue si bien. Par la suite, souhaitons la réentendre encore sur nos ondes, au moins occasionnellement.

A l'instar de "Prendre un verre de bière mon minou", une chanson qui a provoqué des réactions rapides c'est celle du "pont des Trois-Rivières". Elle a également été lancée et popularisée à Québec, par CKCV au programme "St-Georges Côté". Même si elle n'eût pas l'heure de plaire à tous (et pour cause) elle n'en souleva pas moins un nombre incalculable de commentaires. C'est tout de même un indice d'écoute.

LE VEILLEUR

Bernard Goulet continue ses recherches à "Dites-Moi"

Le soir à 6 h. 15 sur les ondes de CKAC, du lundi au vendredi, le "bruit mystérieux" de l'émission "Dites-Moi" reste à solutionner. Bernard Goulet l'habile animateur de ce populaire programme se doit de continuer ses recherches pour découvrir l'auditeur dont l'envoi solutionnera le problème en cours. Ce dernier recevra les dollars accumulés et cette réponse vaut actuellement plus de \$250.

En écoutant très attentivement nous ne doutons pas que vous pourrez identifier ce fameux bruit. Le plaisir de solutionner le problème peut signifier pour vous la remise d'un chèque important que les commanditaires seront très heureux de vous adresser.

Ce programme du soir, s'il fait entendre à plusieurs reprises son "bruit mystérieux" ne limite pas là ses activités. Bernard Goulet reçoit des invités. Les dames qui se présentent au micro de CKAC y vont de commentaires amusants ou sérieux sur un sujet toujours d'actualité. La conversation s'engage alors avec l'animateur qui ne manque pas d'y aller parfois d'une opinion contraire pour connaître toute la pensée de madame.

Ces quelques minutes du soir retiennent l'attention, car chacun se plaît à partager l'ambiance du programme "Dites-moi" qui vous réserve chaque soir à 6 h. 15 des surprises et des dollars. A chacun d'en profiter en solutionnant le "bruit mystérieux".



Pierre PETEL, un jeune chansonnier canadien, vient d'enregistrer pour la compagnie London quatre chansons qui décrivent différents aspects de la province de Québec. Les titres sont: "La route de ma province", "Y'a-y'a-y'a", "La neige frivole" et "Sur les pentes des Laurentides".

A CKAC "La Mine d'Or" ajoute de nombreux prix au gros lot

"La Mine d'Or" est l'émission à surveiller sur les ondes de Québec, car chaque mardi à 8 h. 30 p.m. au micro de CKAC Roger Baulu et Louis Bélanger présentent le programme-questionnaire le plus en vogue. Cette semaine la question "ferblantine" avait une valeur de \$1,974. Un élément neuf s'ajoute à l'intérêt de cette émission, car les commanditaires en plus du gros lot y vont de nouveaux prix dont un voyage à New-York. Les conditions faciles du concours sont énumérées à chacune des émissions.

Rien d'étonnant que les radiophiles se retrouvent chaque semaine à l'écoute de ce programme-questionnaire dont l'intérêt se partage entre les sommes à gagner et l'habileté du questionnaire mené par Roger Baulu. Nous vous recommandons de suivre les activités de "La Mine d'Or" car les puits de cette fameuse mine, renferment des trésors dont bénéficient les radiophiles qui participent au concours de l'émission, en adressant leurs lettres à "La Mine d'Or", Montréal. Chaque semaine la fortune est à partager entre le concurrent du studio et le partenaire de l'air pour les bonnes réponses à la question "ferblantine". Bonne chance à tous.

NOTRE PROVINCE MISE EN CHANSONS

Une jeune chansonnier de chez nous qui a déjà de fort jolies mélodies à son crédit, notamment celles du film "Les lumières de ma ville", vient d'enregistrer quatre nouvelles compositions sur disques London. Chacune d'elle a pour thème un aspect de notre province. "Y'a-y'a-y'a" chante la ville de Québec d'une façon originale. "La route de ma province" est une marche qui nous entraîne sur nos belles routes où l'on rencontre de tout, des fleurs, des arbres et des loups-garous. "Sur les pentes des Laurentides", une chanson de ski, sera sans doute sur les lèvres des fervents de ce sport l'hiver prochain. La quatrième, "La neige frivole" est un poème plein de fraîcheur sur une mélodie des plus entraînantes.

Espérons que ce jeune chansonnier canadien chantera bientôt d'autres coins de notre beau pays. Il est accompagné au piano et à l'orgue par Phil et Ray Ladouéc.

LES ARTS DANS LA CAPITALE

avec Madelon

"Ti-Coq" remporte une double victoire — et Jacques Pills un succès formidable — Deux beaux films au Palais Montcalm — Invitation de l'Union des Artistes — La Capitale attend "Le Fameux Chevalier"!

Bravo! Gratien Gélinas!

... mille fois bravo! Ti-Coq mérite les plus grands honneurs! C'est un héros de chez nous et tous les canadiens-français et principalement les québécois en sont fiers. Telle la famille de "Jean-Paul", ils ne peuvent pas faire autrement que de l'accueillir en lui ouvrant les bras comme à un enfant de la maison. En revenant une seconde fois nous visiter, Ti-Coq nous devient encore plus sympathique, (peut-être parce qu'il est allié une deuxième fois à la guerre... et qu'il a eu si bien résister aux mitrailleuses — américaines, cette fois...) plus cher aussi, justement parce qu'il est un magnifique exemple d'une de nos plus belles œuvres faites à même l'étoffe de notre pays! Les quelques changements apportés à la première présentation ajoutent à la perfection de la pièce originale, et bien que nous conservions un sentimental attachement à la première distribution, la nouvelle a aussi une belle valeur artistique. Une "demoiselle toute neuve" comme Huguette Oigny, une maman canadienne comme Blanche Gauthier, un brave copain comme Paul Berval, et une hilariante "Germaine" comme Denise Pelletier valent leur pesant d'or, tout comme les nouveaux décors de Fournier de Belval.

... ce retour de "Ti-Coq" dans la vieille capitale, réservait toutefois à Gratien Gélinas non seulement d'un auditoire canadien français, un chaleureux accueil de la part mais également d'un auditoire canadien-anglais. Nous avons eu la double joie de voir applaudir "Ti-Coq" par deux publics de langue et de mentalité différentes.

Ce dont nous sommes le plus fier cependant, c'est de ce remarquable éloge que fit à deux reprises, en faveur de "Ti-Coq" le Chronicle-Telegraph. A la louange de Gratien Gélinas, nous reproduisons ici quelques lignes écrites à cette occasion. A l'égard du spectacle français: — "Ti-Coq" returned to Quebec last night but this time the audience brought a new respect and admiration to the play which has raised controversies in Canada and the United States. Its first run here in '58 was well received and audiences admitted that Fridolin had done it again. He was one of their's and they were proud of him... but not half as proud of him as they were last night. Broadway critics would have doubted their judgment, had they attended the first French presentation at the Capitol theatre here". Après la version anglaise: — "There was something more than a great play interpreted superbly by an equally great company, at the Capitol Theatre on Friday night. There was an atmosphere of that real Canadianism which has grown to be such a living thing to most of the citizens of this country. The performance in English, of "Ti-Coq" by Gratien Gélinas talented group of French-Canadian actors and actresses seemed to symbolize this new union and understanding between the two major ethnic groups of the country. There was commu-

nion between the French company on the stage and the predominantly English speaking audience such as has seldom, if ever, been experienced in Quebec theatre". Admiration et reconnaissance ne sont-ce pas là les deux meilleures preuves d'un sincère hommage envers l'œuvre d'un auteur?

L'atmosphère française

"Chez Gérard" est d'autant plus accentuée ces semaines-ci que Jacques Pills y régnent en Roi! Jacques Pills, c'est tantôt une explosion de la fantaisie et tantôt un rythme romantique. Qu'il blague spirituellement avec un problème d'arithmétique "100%" ou qu'il rêve délicieusement avec "Boîéro pour une inconnue", c'est un artiste qui fait impression. Nous n'avons pas connu personnellement Jacques Pills et nous n'avons rien fait pour le connaître, nous désirons en rester là, plutôt que de rencontrer l'homme (bien qu'on le dise charmant) nous préférons garder le souvenir de l'artiste qui sait si magnifiquement interpréter "Mon cher vieux camarade Richard" et "Seul dans la nuit"... Nous nous souviendrons longtemps, de ce que nous laissa dans l'âme, à ces moments-là, un artiste de sa trempe.

Nous comprenons qu'un compositeur délicat comme Gilbert Bécaud, son accompagnateur, ait pu lui faire confiance en lui demandant d'interpréter un petit chef-d'œuvre de finesse mélodique et d'exquise poésie tel que "L'Arc-en-ciel", dédié à notre fleuve St-Laurent. La sincérité, la spontanéité et le charme de Jacques Pills le rendent extrêmement sympathique, son style, sa parfaite compréhension, sa grande simplicité le consacrent un interprète de grande classe et ses admiratrices comme ses admirateurs dans le vieux Québec n'hésitent pas à se payer le luxe de retourner l'entendre trois fois et "c'est pas trop" avouons-nous entendu dire... Jacques Pills a un programme très varié. Il commence son tour de chant par une bonne blague, puis il s'attendrit ici et là, blague de nouveau, très romantique s'arrête sur la voie lyrique, puis revient à la blague, fait rire son auditoire et le tient dans sa main jusqu'à ce que défilant presque, celui-ci demeure complètement à sa merci. Jacques Pills est admirablement secondé par Gilbert Bécaud, qui est non seulement un compositeur de chansons, mais aussi de musique de film. France-Film présentera bientôt "Jeux de main" et c'est Gilbert Bécaud qui en a composé la musique. A regarder Gilbert Bécaud exécuter une pièce musicale l'on peut facilement pressentir le créateur d'harmonie. Encore une fois M. Gérard Thibault offre à sa clientèle, en plus des mets de choix, une hospitalité toute de grande courtoisie et une exceptionnelle occasion de rencontre heureuse avec d'excellents artistes. A ce propos, nous avons été agréablement surpris d'y voir et d'y entendre Edwin Bélanger, qui exécuta avec beaucoup de goût un brillant "Dark Eyes". L'orchestre de Roger Marcoux fait en sorte d'augmenter d'une fois à l'autre

(suite à la page 18)

à CKCV

JEUDI
SOIR

9 h. "Les Etoiles de Demain"

dimanche



Miville Couture

lundi

28
MAI

mardi



Teddy Burns

mercredi

30
MAI

jeudi

31
MAI

vendredi



Hector Charland

samedi

2
JUN

Cette semaine

Les Arts dans la Capitale

(suite de la page 17)

le bilan de sa bonne réputation et Jacques Larochelle, ce maître. Maître de Cérémonie en est maintenant rendu au stage où l'on peut dire d'un professionnel "il est insurpassable"!

"MANOLETE et JOFROI"

... Au Palais Montcalm, "Manolete" cette grande oeuvre du cinéma espagnol et "Jofroi" ce drôle de pendu, et l'oeuvre de Marcel Pagnol étaient à l'affiche. Depuis cette première audition de Bizet où le toréador espagnol nous apparut, nous avons toujours rêvé de nous trouver sur les gradins d'une arène de combat en pleine atmosphère espagnole. "Manolete", l'idole des foules, cet héroïque toréador qui combat et meurt dans l'arène nous donne ce dramatique spectacle et nous communique le délire qui envahit les spectateurs devant les scènes prises sur le vif. Le cinéma nous rend particulièrement émouvantes ces images par trop réalistes tout en les encadrant d'une incomparable chorégraphie et d'une ravissante musique espagnole. C'est l'Espagne vibrante et passionnée celle de Carmen et de De Falla et de Goya.

... la veuve piquante et savoureuse de Pagnol s'exprime par la bouche de ce paysan "Jofroi" personnifié par Vincent Scotto et cela d'une façon plus qu'admirable, qui joue le jeu de ce bonhomme têtard qui ne céderait pas devant aucun raisonnement de couper les arbres de sa terre et préfère se disputer, se bûter pour finalement se résoudre au suicide devant l'inévitable. Malheur de malheur, malgré moult tentatives, rien n'y fait, "Jofroi" n'arrive pas à se pendre décemment et après avoir rendu tout le monde de son village extrêmement malheureux, voilà qu'un jour vient où bon gré malgré le vieux toqué meurt et cette fois c'est de sa belle mort... A quoi bon s'être donné tant de mal pour finalement y arriver tout doux, tout doux... Pagnol ne manque pas de nous faire rigoler...

UN DINER-DANSANT

... s'organise actuellement par les membres du Comité des dîners, de l'Union des Artistes Lyriques et dramatiques de Québec, et toute la charge revient à Pierrette Fortin, Tamara, Annette Leclerc et Marcel Leboeuf, qui se dévoueront pour faire un succès de ce dîner entre camarades de l'Union. Les membres sont attendus nombreux et fraternellement, René Mathieu nous invite à accepter cette invitation, nous promettant un grand divertissement. Il n'en coûtera que \$2.00 du couvert pour le dîner, la danse et la compagnie. Donc, rendez-vous à tous le 29 mai à 8.30 p.m. dans la grande salle à manger de l'Hôtel St-Louis.

Aux Petites Symphonies

Le flûtiste montréalais Mario Duchesne participera au prochain concert de l'orchestre des Petites Symphonies, dimanche, à 8 h. 30 du soir. Roland Leduc sera au pupitre de chef d'orchestre.

L'oeuvre au programme sera le Concerto en sol majeur, K. 313, de Wolfgang Amadeus Mozart.

Le compositeur écrivit son premier concerto pour flûte, en sol majeur, à Mannheim, au début de 1778, pour un amateur et mécène hollandais, De Jean. Si curieux que cela puisse paraître, Mozart n'aimait pas cet instrument. Il écrivit son concerto en vitesse et le remit à celui qui l'avait commandé.

Il semble que ce dernier ne fut point satisfait du second mouvement du concerto. Mozart écrivit donc un autre mouvement lent qui est maintenant connu sous le nom de Andante pour flûte et orchestre, en do majeur, K. 315, qui est resté l'une de ses pages les plus remarquables.

Le final du concerto en sol, un rondo, tempo di minuetto, est plein d'esprit et de verve.



L'équipe qui a remporté les honneurs de la ligue de quilles de CHRC. De gauche à droite: Roland SEGUIN et Colette SEGUIN, M. Henri LEPAGE, gérant de CHRC, qui a présenté les trophées, Georges LAPOINTE, Mme Isabelle DELISLE, Charles LEGARE, capitaine de l'équipe Technique, qui s'est classée première, M. Marcel HUARD, Mlle Lucie ROULON, Marcel LECOURE, Simone MAHEUX et M. Albert MORIN.

Emission à la gloire de Paris

La prochaine émission du Wednesday Night sera consacrée au bimillénaire de la fondation de la ville de Paris. A 8 heures, un orchestre sous la direction de John Avison qui jouera des suites de ballet de Lully, Rameau et Offenbach.

De 8 h. 30 à 10 heures, le réseau Trans-Canada de Radio-Canada a mis à l'affiche une pièce de Ted Allan, spécialement écrite pour l'occasion, "There's No Place like Paris". Ce programme mettra en vedette plusieurs comédiens de Montréal et sera réalisé par Don McGill.

Une musique de scène a été spécialement composée par le compositeur montréalais Pierre Mercure et sera jouée par un orchestre dirigé par Jean Beaudet.

A 11 heures, au Concert International on entendra des oeuvres de musique suédoise et danoise.

A 10 h. 30 on entendra un récital de Martin Hoberman, violoncelliste, accompagné au piano par Chester Duncan.

Le programme sera consacré à la musique de Camille Saint-Saëns et comprendra le Concerto en la mineur, Op. 23 ainsi que Le Cygne, un extrait du Carnaval des animaux.

M. Hoberman, actuellement violoncelle-solo de l'orchestre symphonique de Winnipeg, vint au Canada en décembre dernier, après une carrière mouvementée en Europe.

Cet artiste commença ses études musicales à Varsovie et a donné son premier concert à l'âge de 12 ans, jouant comme soliste avec la Philharmonique de cette ville. Plus tard, il fut pendant 4 ans violoncelliste principal de cet orchestre et fit ses débuts comme chef d'orchestre.

Au début de la dernière guerre, il se trouvait à Paris avec sa femme. Incapable de retourner en Pologne, ils se rendirent à Budapest puis, plus tard, en Yougoslavie.

A Belgrade, il demeura un an, jouant avec l'orchestre de cette ville et à la radio. Quand Belgrade fut bombardée par les Allemands, en avril 1941, le jeune violoncelliste s'enfuit à Sofia, où il demeura un an.

Chef d'orchestre à l'opéra, il terminait une représentation de Tosca quand il fut arrêté par les Allemands et envoyé en prison, à Prague. Prenant la fuite, le jeu-

ne couple s'embarqua pour les Indes et Ceylan. De là, ils retournèrent en Angleterre. En 1947, il signa un contrat comme directeur de la radio à Ceylan. Il fut attaché à ce poste pendant trois ans, puis décida de venir s'établir au Canada.

Après un court séjour à Toronto Geoffrey Waddington, chef d'orchestre bien connu l'entendit jouer. Selon lui, la technique de ce violoncelliste est "absolument extraordinaire".

"CONCERTO"

L'oeuvre à l'affiche à la prochaine émission Concerto, dimanche soir, à 10 h. 30, sera le Concerto en ré mineur, Op. 47, pour violon et orchestre, de Sibelius.

La soliste sera une jeune violoniste canadienne, Betty Jean Hagen, et l'orchestre sera sous la direction de Geoffrey Waddington.

L'unique concerto pour violon de Sibelius — en fait, la seule oeuvre qu'il ait écrite jusqu'ici dans cette forme — fut terminée en 1903 et créé à Helsinki, l'année suivante sous la direction du compositeur.

Sibelius le revisa et la nouvelle version fut jouée à Berlin, en 1905, sous la direction de Richard Strauss, la partie solo étant jouée par le violoniste Carl Halir.

Le concerto est une oeuvre romantique. Son style n'est pas celui qu'on trouve dans la plupart des oeuvres du maître finlandais. Les phrases musicales sont tendres et sentimentales, sauf dans le dernier mouvement, qui est joyeux et emporté.

L'interprète, Betty Jean Hagen, est une jeune artiste canadienne qui a fait récemment un début remarqué à New-York.

GRAND SPECIAL

Yeux Artificiels plastiques
"TWINS"

GARANTIS pour la VIE
SUR TOUT RAPPORT

•
Empreintes prises à domicile
sur demande
par l'expert L. ALLAIRE

•
**CONDITIONS FACILES
DE PAIEMENT**

•
Pour appointements
adressez-vous à

6528, rue ST-DENIS
Tél.: CA. 9572

J.-A. RACETTE
OPTICIEEN D'ORDONNANCES

DEPUIS DES GÉNÉRATIONS LES BONNES

PILULES ROUGES

Pour les

FEMMES

PÂLES, FAIBLES, ANÉMIQUES, TOUJOURS FATIGUÉES

Cie Chimique FRANCO Américaine Ltée, 1566, rue St-Denis, Montréal.

FELICITATIONS DE LA PART DES LECTEURS A: Jean Goulet, Yves Ménard, Louis Bourdon, Louis Bélanger, Marcel Bauju, Jean Baulu, Jean Mathieu, Michel Noël, Guy D'Arcy, Pierre Gauvreau, André St-Arnaud, Roland Giguère, Henri Poulin, Raymond Lévesque, Jean Yale, Robert Rivet, André Antonuk, Mario Verdon, André Cantin, Roland Legault, Antoinette Giroux, Roland Chenail, Lise Nancy, Léo Rivet, Robert Rivard, Jean Dumas, Claire DeVal, Jeanne d'Arc Charlebois, Paul Colbert, Béatrice Picard, Jean Scheler, Marjolaine Hébert, Henri Soucy, Lisette Leroyer, André Treich, Maurice Thisdel, Miville Couture.



lien de parenté avec Gérard Berthiaume de Radio-Canada.

- 1-Voulez-vous me parler de Lisette Leroyer?
2-Est-elle mariée, si oui à qui?

POPOTTONS

- 1-Lisette Leroyer est née à Montréal un 13 janvier. Elle mesure 5 p. 1 pce et pèse environ 95 livres; ses yeux sont bruns et ses cheveux sont châtain-clair. Elle aime beaucoup le ski et la natation et la lecture est son passe-temps favori. Lisette Leroyer a étudié la diction et l'art dramatique de Camille Bernard.
2-Non, Lisette Leroyer est célibataire.

- 1-Où André Treich est-il né?
2-A qui est-il marié?
3-Quel est le nom de ses enfants?

CHARMANT DETECTIVE

- 1-André Treich est né aux Iles St-Pierre et Miquelon.
2-Il a épousé Mlle Carmel Loreto.
3-Ce couple a 6 enfants: Odette, André, deux jumeaux Henri et Henriette, Michelle et Louise.

- 1-Billy Munroe a-t-il des enfants?
2-Oui, Billy Munroe a deux enfants: Billy jr et Gertrude.

- 1-Où Jean Yale autrefois de CKVL est-il rendu? Parlez-moi de lui?
2-Jean Scheler est-il fiancé? A-t-il une auto? Parlez-moi de lui?

QUI VOUS LIT TOUJOURS MAIS VOUS ECRIT POUR LA PREMIERE FOIS

- 1-J'ignore complètement où Jean Yale travaille présentement, je regrette. JEAN YALE est né à Montréal un 11 septembre. Il a étudié à l'Ecole St-Viateur. Quant à ses études d'art dramatique, il a travaillé à Montréal avec Sita Riddez et à Paris avec Charles Dulin et René Simon. Jean Yale mesure 5 p. 11 pces et pèse environ 150 livres; ses yeux sont bleus et ses cheveux sont bruns. Il est très sportif et occupe ses loisirs à dessiner.
2-Jean Scheler n'est pas fiancé et il possède une Pontiac. JEAN SCHELER est né à Montréal un 15 août. Il a étudié l'art dramatique avec Sita Riddez pendant quelque temps puis il devint élève de Marcel Chabrier au Conservatoire Lassalle. Jean Scheler est célibataire. Il mesure 5 p. 11 1/2 pces et pèse à peu près 182 livres. Ses yeux sont bleus et ses cheveux sont châtain-clair.
P.S.-Je suis peinée mais je ne puis répondre à votre troisième question. Au plaisir.

- 1-Parlez-moi de Jean Dumas?
2-Est-il fiancé?

PETITE AUX YEUX BRUNS

- 1-Jean Dumas est né à Verdun un 28 octobre. Il a fait ses études à l'Ecole Supérieure Richard et il est à l'emploi du poste CKVL depuis septembre où il travaille comme réalisateur. Ses émissions: "La Parade de la Chansonnette Française" émission du soir, "Paris-Swing" et "Les Aventures de David et Basile" le vendredi soir. Jean Dumas mesure 5 p. 8 pces. Ses yeux sont bruns et ses cheveux sont châtain-roux.
2-Non.

- 1-Quand aura lieu le couronnement de Marjolaine Hébert?

J'AI HATE

- 1-Le couronnement de Marjolaine Hébert comme Miss Radio 1951 aura lieu au Forum le 26 mai prochain. Les billets pour ce Gala sont en vente au Forum.

- 1-Claire DeVal, de son vrai nom Thérèse Berthiaume, est-elle la soeur de Gérard Berthiaume de Radio-Canada?
2-L'entendrons-nous encore à la radio?

J'ADMIRE LE GRAND TALENT

DE LA PETITE

- 1-Non, Claire DeVal-Berthiaume n'a aucun

- 1-La chanson sur Maurice Richard que Jeanne d'Arc Charlebois interpréta avant la joute Canadien vs Toronto le 19 avril dernier est-elle en vente? Si oui, où peut-on se la procurer?

MICHELE HOVINGTON

- 1-Ce disque est en vente à la maison Archambault, 500 est, rue Ste-Catherine à Montréal.

- 1-Rolande et Robert L'Herbier enregistreront-ils des disques ensemble?
2-Voulez-vous me décrire la toilette que portait Rolande au dernier Gala des Artistes au théâtre St-Denis en décembre dernier?
3-Quel a confectionné cette toilette?

Mlle HUGUETTE L.

- 1-C'est bien possible.
2-Ce soir-là, Rolande Desormeaux portait une robe du soir dont le corsage allié était de faille "Lichen", tissu français de Bianchini-Férier, retombant en pétales sur une volumineuse jupe "Mirage" de Bianchini-Férier également.
3-Cette robe est une création canadienne de "Germaine René", Haute-Couture.

- 1-Quel incarnent les rôles suivants dans "Grande Soeur": Luc Cuvillier et sa soeur Bettie?
2-Quel a remplacé temporairement Lise Roy dans le rôle de Ninon de "L'Ardent Voyage"?
3-QUI VOUS REMERCIE

- 1-Luc Cuvillier, Paul Colbert et Bettie, Antoinette Giroux.
2-Béatrice Picard.

- 1-Lise Nancy est-elle mariée?
2-Même question pour Léo Rivet du "Radio-Music-Hall" du poste CKVL?

MME GABRIEL RACINE

- 1-Lise Nancy est célibataire.
2-Léo Rivet est aussi célibataire.

- 1-Auriez-vous la bonté de me nommer les frères et les soeurs de Robert Rivard par ordre d'âge?
2-Parlez-moi de lui, voulez-vous?

VOUS EN AVEZ DE LA PATIENCE ET VOUS ETES AIMABLE

- 1-Voici en commençant par le plus jeune: Suzanne, Jean, Françoise, Robert et André.
2-Robert Rivard est né un 29 mai. Il mesure 5 p. 9 pces; ses yeux sont bruns et ses cheveux sont châtain. Robert Rivard a étudié à Paris avec René Simon et à Montréal avec Sita Riddez et François Rozet. Robert Rivard est célibataire.

Mlle R. VOIZARD, 6287, rue BORDEAUX, MONTREAL 35, possède 120 numéros de RADIOMONDE de 1948 à 1951 qu'elle céderait volontiers à quiconque serait intéressé. S.V.P. communiquer directement avec Mlle R. Voizard.

- 1-Parlez-moi de Jean Dumas?
2-Est-il marié, si oui à qui?
3-Quel est son emploi au poste CKVL et quelle est sa couleur préférée?

22 PRINTEMPS

- 1-Jean Dumas est né à Verdun un 28 octobre. Il a fait ses études à l'Ecole Supérieure Richard et il est à l'emploi du poste CKVL depuis septembre 1950. Jean Dumas mesure 5 p. 8 pces; ses yeux sont bruns et ses cheveux sont châtain-roux. Ses sports favoris sont le tennis et le hockey et ses passe-temps favoris, la radio, la lecture et le cinéma.
2-Jean Dumas est célibataire.
3-Jean Dumas est réalisateur au poste CKVL. Pour ce qui est de sa couleur préférée, il n'en a pas une particulièrement puisqu'il avoue aimer toutes les belles couleurs.

- 1-Parlez-moi de Maurice Thisdel du poste CKVL?

- 2-A-t-il des frères et des soeurs?
3-Est-il marié?

INTERESSEE

- 1-Maurice Thisdel est né à Montréal un 8 juin. Il a les yeux bleus et les cheveux noirs et frisés; il mesure 5 p. 9 pces. Son sport préféré est le badminton. Maurice Thisdel a étudié la diction et l'art dramatique avec Mme Jean-Louis Audet, Bruno Paradis et Marcel Chabrier.
2-Maurice Thisdel a 1 frère et 2 soeurs: Raymond, Thérèse et Germaine.
3-Maurice Thisdel est célibataire.

- 1-Miville Couture a-t-il une auto? Si oui, quelle en est la marque, la couleur et l'année?

CLAIRETTE

- 1-Miville Couture possède une Meteor bleue 1950.

- 1-Voulez-vous me parler de Antoinette Giroux et de Roland Chenail?

JE LES AIME BIEN TOUS LES DEUX
1-ANTOINETTE GIROUX est née à Montréal un 27 septembre. Elle a débuté au théâtre à l'âge de 6 ans. Après avoir joué avec plusieurs grandes vedettes de la scène et de l'écran français, au théâtre Canadien, Antoinette Giroux obtint une bourse du gouvernement de Québec pour étudier en France. A Paris, elle joua au Théâtre National de l'Odéon sous la direction de Firmin Gémier; puis elle fit partie de la Comédie Française et de la Porte St-Martin. Elle fit également un séjour de plus d'un an à New-York, reprenant le rôle créé par sa soeur Germaine dans "The Spider" au Music-Box. Elle eut l'honneur d'accompagner André Brunot dans une tournée en Orient. Elle revint à Montréal pour jouer avec la troupe Barry-Duquesne. Puis on connaît par la suite, la vie artistique de notre grande comédienne, tant à la scène qu'à la radio.
ROLAND CHENAIL est né à Montréal un 14 janvier. Il est de taille moyenne; ses yeux sont bleus et ses cheveux sont châtain; il mesure 5 p. 8 pces. Roland Chenail a étudié au Conservatoire Lassalle où il obtint un diplôme d'enseignement et une Médaille du Lieutenant Gouverneur. Roland Chenail est célibataire.

- 1-J'aimerais savoir sur quel disque et par qui est enregistrée la chanson "La Tyrolienne du Régiment"? J'ai entendu ce disque au programme "Bonjour Cultivateur" le matin sur les ondes du poste CKVL?

QUI SUIS-JE ?

- 1-"La Tyrolienne du Régiment" a été enregistrée par Denise Emond sur disque Maple Leaf no-5008. Ce disque est en vente à la maison Archambault.

- 1-La photo de Fernande Larivière passera-t-elle en page couverture de RADIOMONDE ?
2-Est-elle mariée?
3-Parlez-moi d'elle, voulez-vous?

UNE QUI L'ADMIRE BEAUCOUP

- 1-Elle a passé déjà, mais elle reviendra sûrement.
2-Non, Fernande Larivière est célibataire.
3-Fernande Larivière est née un 6 mai. Elle mesure 5 p. 2 pces. Ses yeux sont pers et ses cheveux sont châtain. La natation et le ski sont ses sports de prédilection. Fernande Larivière a commencé ses études de diction dès l'âge de 8 ans avec Mme Jean-Louis Audet pour les poursuivre ensuite avec Sita Riddez, François Rozet et Marcel Chabrier.

- 1-Jean Dumas du poste CKVL est-il marié?
2-Parlez-moi de lui, voulez-vous?
3-Quelles émissions réalisa-t-il?

J'APPRECIERAI BEAUCOUP SON TRAVAIL

- 1-Non, Jean Dumas est célibataire.
2-Jean Dumas est né à Verdun un 28 octobre. Il a fait ses études à l'Ecole Supérieure Richard et il est à l'emploi du poste CKVL depuis septembre 1950. Jean Dumas mesure 5 p. 8 pces; ses yeux sont bruns et ses cheveux sont châtain-roux. Ses sports favoris sont le tennis et le hockey et ses passe-temps favoris, la radio, la lecture et le cinéma.
3-Il est réalisateur pour les programmes suivants: "La Parade de la Chansonnette Française", émission du soir, "Paris-Swing" et "Les Aventures de David et Basile" le vendredi soir.

- 1-Auriez-vous la bonté de me dire si la photo de l'abbé Jean-Paul Bourret de l'émission "La Bible et mon Missel" a déjà paru dans RADIOMONDE ?

SUZANNE

- 1-Non, cette photo n'a pas encore passé dans RADIOMONDE.



Emile DORVAL (Emile Genest) c'est l'homme de la température qui chaque matin à 8 h. 10 communique aux auditeurs de CKAC les prévisions de la météo pour la journée qui commence. Son bulletin qu'il présente d'une façon agréable et vivante est très écouté, car il va de soi que chacun porte à la température un intérêt particulier, selon qu'elle influence ses activités quotidiennes ou son tempérament.

ON DEMANDE
CORRESPONDANTS,
CORRESPONDANTES DISTINGUES
pour renseignements, écrivez:
Mme Dolorés, Case 108
Station Delorimier, Montréal.
(Inclure enveloppe affranchie pour réponse)

Constipation!

Une ou deux
ROBOL
ce soir —
effet demain
matin

35¢ la boîte, 3 pour \$1.00

Le nouveau MUM
amélioré vous protège
mieux, plus longtemps

Il contient du M-3 — le merveilleux ingrédient contre les microbes qui causent l'odeur.

Le nouveau MUM additionné de M-3 vous protège contre les microbes qui causent l'odeur des aisselles. De plus, il freine le développement futur de la culture microbienne! En employant MUM régulièrement, vous accroissez cette protection!

Nouveau MUM
Désodorisant crémeux

LE COURONNEMENT DE MISS RADIO 1951 SERA UN ÉVÈNEMENT SANS PRÉCÉDENT

(suite de la page 3)

Bourdon, pour "Jouez Double".
Claudette Jarry et Roland
Legault pour "Soir de Carna-
val".

AUTRES FAITS DU SPECTACLE

Deux orchestres en vue de nos ondes scanderont la grande danse royale et publique qui suivra le couronnement. Ce sont ceux de Maurice Meerte et de quinze musiciens et de Lionel Renaud et de 9 musiciens. Le premier accompagnera les danses populaires et l'autre les valse.

Pendant la danse, un bon nombre des chanteurs les plus populaires de nos ondes ajouteront le charme de leur voix à celui des cordes et des cuivres. Citons parmi eux: Mimi Catudal, Rollande Desormeaux, Lucille Dumont, Claudette Jarry, Robert L'Herbier, Simone Quesnel, Fernand Robidoux, Pierrette Doré, Rolland D'Amour et le Quatuor Parisien composé de Roméo Beaupré, Komain Crépeau, Roger Chayer et Paul Bertrand.

Dans le semi-classique, nous entendrons Marie-Thérèse Alarie, Omer Duranceau, Marcel Scott, Constance Lambert, David Rochette, Marthe Lapointe, Louis Bourdon, et le Quatuor Les Harmoniques composé de Albert Viau, David Rochette, François Brunet et Raymond Cardin.

DIRECTION ARTISTIQUE

La direction artistique du spectacle est composée de Juliette Huot, assistée de J.-Léo Gagnon, Bernard Goulet et Emile Genest. Le secrétaire de l'événement est Marcel Gagnon. La finance sera dirigée par Adrien Lauzon. Les conseillers sont MM. Jean Laforest, Armande Lebrun, Marcel et Roland Provost. M. Gérard Delage a la direction générale.

La nouvelle Reine elle-même, Marjolaine Hébert, sera accompagnée du Prince Consort (Robert Gadouas). Les garçons d'honneur seront Denis Drouin et Roger Lebel, de Québec. Les dames d'honneur seront Estelle Caron et Yanina Gascon. Les hérauts d'armes: Michelyne Larcey, secondée de Janine Girard, Denise Dubreuil, Pierrette Lachance, Pauline Clarke, Pierrette Groulx et Yolande Duhude. Ces six dernières étaient des finalistes lors du concours récent de Miss Cinéma 1950.

GRANDE RECEPTION

Après le fameux spectacle du Forum, les principaux artisans de la fête et ceux qui le désirent se rendront au salon Sheraton de l'hôtel Mont-Royal où une grande réception sera donnée.

Là on rendra un nouvel hommage à la nouvelle Souveraine et un toast sera porté en son honneur et un dîner très spécial sera servi. Toutefois, rappelons que seuls seront admis ceux qui porteront l'habit de gala. Donc, robe du soir ou robe coquetel élaborée pour les dames, habit ou tuxedo d'hiver ou d'été pour les hommes.

Pour la réception, les billets sont en vente aux bureaux de l'Union des Artistes de la radio, 1434 rue Ste-Catherine ouest (L'Ancester 4276). Les billets pour le public sont nécessairement limités, le couronnement de la Reine étant tout d'abord, et avant tout une fête pour les artistes. On demande donc à ceux que la chose intéresse de faire diligence et de se procurer leurs billets qui se vendent à \$3.50 l'unité, le plus tôt possible.

Rappelons encore que les billets pour le gala du Forum lui-même (\$1., \$1.50 et \$2.) sont en vente aux guichets du Forum. Pour les billets de la réception à l'hôtel Mont-Royal, on doit s'adresser aux bureaux de l'Union des Artistes.

"Martine" au Théâtre de Radio-Canada

"Martine", de Jean-Jacques Bernard, passera, jeudi soir à 9 heures au "Théâtre de Radio-Canada". Cette pièce, dont le découpage radiophonique a été confié à Jean-Louis Roux, est mise en scène par Bruno Paradis.

Voici comment "Martine" est présentée au public:

Julien, l'un des principaux personnages de Martine, dit une phrase qui caractérise très bien le théâ-

tre de Jean-Jacques Bernard, fils de Tristan Bernard. A sa future fiancée, il parle du langage de ce qui ne s'exprime pas; et il ajoute: "Il y a tant de choses qui ne s'expriment pas et qu'il faut comprendre... comme ça..." Ce langage de ce qui ne s'exprime pas, Jean-Jacques Bernard l'a introduit dans le théâtre, tant et si bien que son oeuvre scénique est dorénavant étiquetée comme "le théâtre du silence". C'est par des ou moins prolongés que l'auteur pauses, des temps, des silences plus essaie de nous faire comprendre

ce que ses personnages ne savent pas ou ne peuvent pas se dire entre eux: une douleur, un désir, un regret, une attente, un reproche... toutes les nuances des sentiments autrement imperceptibles.

Martine, d'ailleurs, cette petite paysanne qui a cru au grand amour alors qu'il ne s'agissait, de la part de son amoureux, que d'un simple flirt, n'exprime jamais son désespoir final ni sa joie première. Ce n'est que dans ses hésitations et dans ses silences, justement qu'on peut deviner tout ce que l'une et l'autre avaient de profond.



TOUS LES LUNDI SOIR
à 8 hres 30

La Cire Succès

La plus brillante des cires

PRESENTE

"JOUEZ DOUBLE"

Devinez les titres des chansons chantées par vos artistes favoris — Si vous en devinez une, vous gagnez \$2; si vous en devinez deux, vous gagnez \$4 et ainsi de suite en doublant. Si vous devinez les six titres des chansons vous pouvez gagner chaque semaine \$64 et si vous ajoutez à votre envoi la preuve d'achat qui se trouve sur chaque boîte de cire ou de nettoyeur SUCCEs, vous pouvez doubler votre prix et gagner chaque semaine \$128. C'est un passe-temps agréable et lucratif pour les chanceux.

LA BANQUE \$2072.00
VAUT CETTE SEMAINE
\$1,036.00 OU LE DOUBLE

Lundi prochain à 8 h. 30, vous pourrez écouter Margot Leclaire, diseuse et Rogers, fantaisiste français, en plus de l'orchestre de Nick Battista; réalisation de Maurice Thisdell. N'oubliez pas que si vous incluez la preuve d'achat qui se trouve en dessous du bouchon de chaque boîte de Cire Succès, "la plus brillante des cires" ou de nettoyeur "Succès" et que votre nom est choisi, vous gagnerez le DOUBLE du montant dans le trésor. Adressez vos lettres à "Jouez Double, Verdun" et écoutez tous les

Lundi soir, 8 heures 30

C-K-V-L
Montréal-Verdun

C-K-C-V
Québec

C-H-L-N
Sherbrooke

C-H-L-N
Trois-Rivières

C-H-E-F
Granby

C-J-S-O
Sorel

C-K-R-S
Jonquière

C-H-R-L
Roberval



Rogers



Margot Leclaire

Notre portrait couverture

Rolande Desormeaux

Il y a de ces artistes dont on reconnaît tout de suite la photo, tout d'abord parce qu'elle est jolie et qu'ensuite, elle a été publiée tellement souvent dans les journaux de radio.

Tout de suite, on a donc reconnu sur la page-couverture de Radio-Monde, cette semaine, le profil souriant de ROLANDE DESORMEAUX, la charmante chanteuse-accordeoniste de nos ondes et l'éternelle partenaire du duo "Rolande et Robert", puisqu'elle est dans la vie privée, et jusqu'à ce que mort s'ensuive, Mme Robert L'Herbier.

Rolande Desormeaux a remporté le trophée LaFlèche en 1947 et, l'année suivante, elle fut couronnée Miss Radio 1948.

Actuellement, nous pouvons entendre "Rolande et Robert" sur "Le quart d'heure de détente" de Radio-Canada, les mercredi et jeudi, et sur "Madame est servie", au même poste, les lundi, mercredi et vendredi. Le charmant jeune couple est d'ailleurs invité d'honneur à d'autres émissions importantes de nos ondes.

Cet été, ils seront sous contrat avec Franco-Film pour une longue reprise de la pièce "Mon Homme", au Monmouth National. Cela, à partir du 16 juin.